En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut. Abbé Groulx.

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

La Survivance est affiliée au Service de nouvelles de la "British United Press."

VOL. XIV — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 17 DECEMBRE 1941 — No 11

Encore le service civil

Des positions qui s'ouvrent . . . et se referment aussitôt. — Les cas particuliers de l'Alberta

Nous avons attiré l'attention de nos lecteurs, la semaine dernière, sur quelques aspects du service civil. Le courrier nous a apporté, de nouveau, matière à réflexion. Nous avons reçu ces jours-ci les 3 avis suivants:

1.—Ottawa, le 4 décembre 1941 — On recevra des demandes d'emploi de personnes (hommes) résidant dans la province de l'Alberta et possédant les qualités requises pour la position d'inspecteur non professionnel, homme — province de l'Alberta — Division de l'hygiène vétérinaire, ministère fédéral de l'Agriculture — $1,260 par année, plus indemnité de vie chère fixée pour le moment à $11.91 par mois pour les soutiens de famille et 11% pour les autres. Ces formules, dûment remplies, doivent parvenir à la Commission du service civil, Ottawa, au plus tard le 22 décembre 1941.

2.—Ottawa, le 6 décembre 1941 — On recevra des demandes d'emploi de personnes (hommes ou femmes) résidant dans les districts électoraux d'Athabaska, Battle River, Camrose, Jasper-Edson, Peace River, Vegreville, Wetaskawin, Edmonton-Est et Edmonton-ouest, Alberta, et possédant les qualités requises pour des positions de préposé au placement et aux reclamations, classes 1, 2, 3 et 4, Edmonton, Alta. — $1,200, $1,500, $1,800 et $2,100 par année respectivement, plus une allocation de vie chère. — Ces formules, dûment remplies, doivent parvenir à la Commission du service civil à Ottawa, au plus tard le 15 décembre 1941.

3.—Ottawa, le 9 décembre 1941 — On decevra des demandes d'emploi de personnes, (hommes) résidant dans la province de l'Alberta et possédant les qualités qu'exige l'emploi de classificateur de produits laitiers, classe 1, homme, Calgary, Alta. ministère fédéral de l'Agriculture, $2,040 par année plus indemnité de vie chère. — Ces formules, dûment remplies, doivent parvenir à la Commission du service civil à Ottawa au plus tard le 26 décembre 1941.

* * *

Comme nous l'avons déjà souligné, les positions ne manqueront pas pour ceux des nôtres qui voudront se préparer de façon sérieuse. Notons en particulier que la classe agricole a sa grande part; cela devrait encourager nos jeunes à l'étude et au travail.

Mais il est une considération plus triste: c'est la façon dont les positions sont octroyées. L'on comprendra, si nous citons ici une lettre qui a été envoyée à Ottawa pour protester auprès de la Commission du service civil:

Edmonton, le 13 décembre 1941

Commission du Service Civil,
Ottawa, Ontario.

Messieurs,

Je reçois ce matin seulement un avis en date du 6 décembre relatif à certaines positions offertes par la Commission du Service Civil. (Dossier No 41-1163G; Concours No 41-1163).

D'après l'avis, les demandes des candidats à ces positions doivent parvenir à Ottawa "au plus tard le 15 décembre."

Il est absolument évident que le temps alloué ne permettra pas à plusieurs de nos citoyens de langue française de vous faire parvenir leur demande à temps. Avant même qu'ils aient pu prendre connaissance de l'avis, la limite du temps fixé sera dépassée. C'est absurde.

Devant de tels faits, on peut bien se demander à quoi peut servir un tel avis, et s'il n'est pas simplement un trompe-l'oeil.

Les choses ne sauraient en rester là. S'il est une explication à cette anomalie, je vous prierais de me la faire connaitre.

* * *

Trompe-l'oeil? Des gens dignes de confiance nous ont affirmé que certains candidats, longtemps à l'avance, étaient avertis en sous-main de se préparer à telle ou telle position; certains auraient même eu le privilège de faire un stage et d'occuper la position avant qu'elle ne soit officiellement ouverte. Quand l'heure sonne, l'"élu" est tout trouvé; et l'on donne aux autres moins d'un mois, parfois moins d'une semaine, pour lui faire concurrence.

Les avis que nous revons nous permettent de croire au bien-fondé de telles accusations.

Autre fait: la position laissée vacante, à l'Assurance-chômage, par la mort de M. Sirois, n'a pas encore été remplie. Eut-on agi de même à l'égard de nos concitoyens anglais. Et pendant ce temps, l'Assurance-chômage s'organise, les autres positions se distribuent. Cela dure depuis des mois!

Allons-nous tolérer de nous faire traiter bien longtemps d'une façon aussi méprisante?

P.-E. BRETON, O.M.I.



N'oubliez pas, mes amis, la grande convention des animaux qui va avoir lieu jeudi prochain, autour de la crèche de Bethléem. J'ai évidemment pas besoin de vous dire que c'est pas une convention comme celle des "indépendants" ou des "crédit-social". C'est pas la même sorte de crèche.

* * *

C'est pas, non plus, la même sorte d'animaux à poils!

* * *

Près de la crèche de Not' Seigneur, vous ne verrez jamais des Messieurs avec des "capot à queue", ni des Dames avec des blouses échancrées en "bibittes."

* * *

Les animaux, c'est des gens simples: ca ne se toilettent pas comme ceux de la "haute". Passez pas de remarque sur mon compte. Si, moi, je m'habille un peu, c'est depuis que je rôde parmi le monde. Mais pensez-vous que j'ai l'air plus fin parce que je vous ressemble?

* * *

Je n'ai pas besoin de vous raconter l'histoire de Noël. Vous savez comment le Petit est venu au monde dans une étable.

* * *

Y parait que cette nuit-là, ils avaient organisé un grand "party", avec de la danse et de la boisson. (Un peu comme aujourd'hui).

* * *

Pendant que les hommes buvaient, et que les Dames donnaient un "shower" de décolletage, les animaux, eux-autres, s'étaient rassemblés dans l'écurie pour recevoir le Bon Dieu.

* * *

Le boeuf et l'âne, les moutons, les chiens étaient là, et tout le pauvre monde qui priait sans dire un mot.

* * *

C'est pas beaucoup changé de nos jours. On a bien un petit Jésus en cire, qu'on place dans une belle crèche à l'église, avec du sapinage, pis des lampions qui font des clins d'oeil.

* * *

Mais quand le Bon Dieu "descend" chez certains chrétiens, il n'est pas plus à l'aise que dans l'écurie. C'est sale. Et s'il n'avait pas les animaux pour souffler sur Lui il gèlerait tout rond.

* * *

Je me demande comment la convention de Noël va se passer, cette année; tout le monde est occupé à casser la gueule de son voisin. C'est bien mon idée que le Bon Dieu va encore être obligé de venir au monde à l'écurie; et qu'il n'aura pas grand populo, à part les animaux.

LE GOFFEUR

OBSERVATOIRE

Quand viendra-t-elle?

Sous ce titre, Monsieur Héroux fait, dans le Devoir, des remarques très au point à propos du volume du docteur Couture: "La Mère canadienne et son enfant."

Nous citons:

Nos lecteurs connaissent l'histoire de la Mère canadienne et son enfant. Cet ouvrage du Dr Couture, dont tout le monde s'accorde à louer la haute valeur, était distribué par le ministère fédéral des Pensions et de la Santé nationale. Le succès fut très considérable. Les demandes se multiplièrent à un tel point que la première édition française fut en quelques semaines enlevée, alors que, d'un peu partout, continuaient d'affluer les lettres qui réclamaient ce texte, que tous étaient heureux de répandre pour le bien-être des mères et des enfants.

On promit qu'une deuxième édition serait publiée. Voici des semaines et des semaines de cela, mais il semble que l'on ne soit pas plus avancé qu'au début.

Quand se décidera-t-on à marcher?

Nous comprenons qu'il se fait beaucoup d'impressions à Ottawa ces temps-ci; mais il s'agit d'une chose essentielle, de la santé publique.

M. Héroux souligne le fait qu'il se fait à Ottawa beaucoup d'impressions. On pourrait ajouter qu'il se fait "beaucoup d'impressions inutiles." Il suffit pour s'en rendre compte de jeter un coup d'oeil rapide sur l'avalanche de communiqués qui nous arrivent chaque semaine, pour ne pas dire chaque jour. Qu'on gaspille un peu moins de ce côté et l'on trouvera le temps d'imprimer un volume aussi important que celui du docteur Couture.

P.-E. B.

* * *

N.B. — Une nouvelle que nous recevons en ce moment d'Ottawa nous apprend que le livre du Dr Couture sera prêt en février. On pourra aussi se procurer un questionnaire correspondant, de façon à faciliter l'étude du volume dans nos cercles.

BILLET DU NOUVELLISTE

L'envie

L'envie est une des tares les plus enracinées dans la société d'aujourd'hui. Elle a dû depuis toujours exercer les mêmes ravages, mais jamais je ne l'ai réalisé avec autant d'acuité que depuis quelque temps.

L'envie oppose dans une lutte constante mais sourde tous les groupes de la société. Les humbles voient sans cesse dans les puissants ceux qui les exploitent, qui les soumettent à un esclavage dont ils trouvent le poids intolérable.

Ont-ils toujours raison? Je ne le crois pas, car je suis de ceux qui estiment que le nivellement ne doit pas se faire, car je crois que les puissants ne sont pas tous devenus ce qu'ils sont en écrasant les humbles et en se faisant d'eux un tremplin pour atteindre les sommets où ils sont intallés aujourd'hui.

L'envie est le dépit des ratés et des paresseux. Ils veulent la richesse, mais sans le travail. Ils veulent les positions responsables, mais sont incapables de remplir les humbles tâches qu'on leur confie.

Des riches ils ne voient que le luxe et les plaisirs. Ils s'imaginent que l'argent leur vient sans effort. Ils ne consentiraient jamais à tous les sacrifices, à tout le travail que doivent s'imposer ceux que de lourdes responsabilités forcent à prolonger le travail au déjà des 40, 48, 54 heures régulières.

Aujourd'hui, pour arriver, il faut travailler. Le succès n'arrive plus à l'individu sans préparation, sans labeur, sans sacrifices. Il est la récompense de ceux qui peinent.

Il est peut-être lent à se manifester, mais il sourit toujours à qui sait être tenace. Rien comme la persévérance pour réussir.

A ceux qui peinent, qui luttent, il arrive parfois d'échapper des mouvements d'envie, mais il s'agit d'une explosion passagère vite oubliée, qui n'a rien de commun avec ce ferment de révolte, cette religion de haine qui croissent dans tant de coeurs.

Il est bien de désirer le succès, pourvu qu'on ait le courage de lutter pour y arriver. On n'a pas le droit d'y aspirer lorsqu'on est trop lâche pour le gagner.

NARCISSE

Notez bien

Avis à nos lecteurs

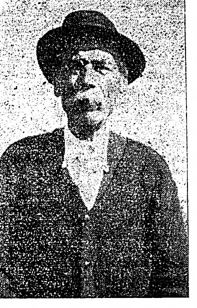
On voudra bien remarquer que la période des Fêtes apporte beaucoup de retard dans la livraison du courrier, et le journal s'en ressent.

Certaines correspondances nous arrivent en retard et il faut en remettre la publication à la semaine suivante.

Même le service des nouvelles est quelque peu désorganisé.

Par ailleurs, notre personnel est particulièrement surchargé de travail à cette période de l'année.

Nous prions nos lecteurs d'excuser ces lacunes incontrolables. Tout reprendra sa marche normale après les Fêtes.



M. J. Bourassa, une belle figure du Nord, vient de disparaître. (Voir détails page 3.)

Le coulage du "Prince of Wales" et du "Repulse"

Plus de 2000 des marins des équipes ont été sauvés

SINGAPOUR — Les autorités anglaises annoncent que plus de 2,000 des marins des équipages du Prince of Wales et du Repulse ont été sauvés. Plusieurs centaines sont débarqués à Singapour. Parmi eux se trouvaient deux journalistes: Cecil Brown, du Columbia Broadcasting System et O'Dowd Gallagher, du London Daily Express, embarqués à bord du Repulse, comme correspondants.

"J'étais à bord du cuirassé Repulse, dit Cecil Brown, lorsque le navire a été coulé dans une terrible attaque japonaise dans le sud de la mer de Chine, au large de la Malaisie.

"Comme je nageais dans l'eau couverte d'huile épaisse, j'ai vu aussi le Prince of Wales sombrer à un demi-mille de distance, dans la plus grande perte navale anglaise de cette guerre. Comme des centaines d'autres, j'ai sauté dans la mer, à une hauteur de 20 pieds, alors que le Repulse penchait déjà et j'ai agi aussi vite que possible pour éviter la succion et l'explosion qui devait se produire. Les Japonais ont attaqué avec toute l'audace des Anglais à Tarente. J'ai vu six bombardiers japonais tomber en flammes à une distance de 500 verges. Au moins 700 ont été sauvés sur le Repulse et peut-être autant sur le Prince of Wales.

Brown dit que la dernière fois qu'on a vu l'amiral sir Tom Phillips et le commandant Leach, sur le Prince of Wales, ils glissaient dans l'eau, du pont du cuirassé.

Brown était sur le pont du pavillon avec O'Dowd, le seul autre reporteur à voir la scène du combat, alors qu'il était évident que le Repulse sombrait et que de nombreux morts gisaient auprès des canons. Le capitaine Tennant a parlé par le microphone du navire et a dit "Tout le monde sur le pont. Préparez-vous à quitter le navire. Dieu soit avec nous!" Il n'y a pas eu de nanique à bord du Repulse, écrit Brown. J'ai pu sauver mes notes, elles sont maintenant imbibées d'huile.

Brown a pu atteindre une chaloupe et y trouver un coin, mais un marin lui a dit que l'embarcation était bloquée. Il a été recueili dans la mer à 50 pieds du Repulse. Alors l'arrière du Repuse s'est élevé dans les airs puis a glissé sous la surface des flots. J'ai vu le Prince of Wales couché sur un côté, puis dix minutes plus tard couler; l'avant s'est élevé puis tout a disparu.

Le Daily Mail se demande comment le Prince of Wales a coulé par une attaque aérienne alors qu'il a fallu huit torpilles et plus de 100 obus tirés directement sur le Bismarck pour le couler.

La B.B.C. annonce que le commandant Tennant, du Repulse, est parmi les survivants. Mais on n'a aucune nouvelle de l'amiral sir Tom Philipps.

Alignement des pays

Dans la guerre actuelle

Avec l'entrée des Etats-Unis dans le conflit, d'autres pays ont déclaré la guerre. Voici la répartition des forces en présence, à l'heure actuelle:

LES ALLIES

Les Etats-Unis, la Grande-Bretagne, le Canada, l'Australie, la Nouvelle-Zélande, la Chine, Costa-Rica, Panama, le Nicaragua, San Salvador, le Honduras, Haïti, Saint-Domingue, le Guatemala, l'Afrique du Sud, Cuba, la France libre, la Grèce, les Indes orientales néerlandaises, la Belgique, la Pologne. la Russie.

L'AXE

L'Allemagne, le Japon, la Hongrie, la Roumanie, l'Italie, le Mandchoukouo, la Slovaquie et la Finlande.

Le cabinet Hart en Colombie

Trois conservateurs et cinq libéraux

VICTORIA — M. John Hart, premier ministre de Colombie britannique, a annoncé la composition de son cabinet. Il y nomme trois conservateurs et cinq libéraux.

Les portefeuilles sont répartis comme suit: finance, M. Hart; procureur général, M. R. L. Maitland, c.r., chef conservateur; ministère des mines, du commerce et de l'industrie, M. Herbert Anscomb, député conservateur d'Oak Bay; travaux publics et chemins de fer, M. Rolf Bruhn, député conservateur de Salmon Arm; secrétariat provincial, M. G. S. Pearson, député libéral de Nanaimo et ancien ministre du travail dans le cabinet Pattullo; ministère des terres et des affaires municipales, M. W. A. Wells Gray, député libéral de New Westminster, ancien ministre; agriculture, M. K. C. MacDonald, député libéral de North Okanagan, aussi ancien ministre; éducation, M. H. G. T. Perry, député libéral de Fort-George.

M. Hart a dit en annonçant le nom des ministres de son gouvernement que ce gouvernement coopérerait avec le gouvernement fédéral dans la poursuite de la guerre jusqu'à la victoire finale.

Rationnement de la gazoline le premier avril prochain

OTTAWA — Le rationnement de la gazoline sera en vigueur au Canada à partir du 1er avril prochain, a annoncé le ministre des Munitions et Approvisionnements, l'hon. C.-D. Howe.

Différentes catégories

L'hon. Howe a promis en même temps que des prévisions seront incluses dans le décret de rationnement pour assurer de l'essence en quantité suffisante pour rencontrer les nécessités commerciales ou professionnelles des automobilistes.

Le carnet coûtera $1.00

Le gouvernement, de plus, a l'intention de publier des carnets de rationnement et de les livrer à tous les automobilistes au prix de $1.00. On pourra se procurer ces livrets après le 1er janvier.

Le ministre ajouta qu'avant le 1er avril, une liste des "catégories" de véhicules-moteurs sera dressée par ses subordonnés. Les véhicules de chaque catégorie obtiendront de la gazoline en proportion de l'importance relative de leur catégorie.

Les touristes avec les autres

Les touristes étrangers entrant au Canada et dont le plus grand nombre vient des Etats-Unis seront traités sur le même pied que les Canadiens en ce qui concerne les voyages de plaisir.

Le Canada se prépare à des raids aériens sur les côtes d'Atlantique et du Pacifique

Le gouvernement fédéral décrète que la Colombie, la N.-Ecosse et l'Ile-du-Prince-Edouard sont maintenant dans la zone de danger

En raison de la menace japonaise sur la côte du Pacifique et de la déclaration de guerre aux Etats-Unis de la part de l'Allemagne et de l'Italie, le Canada prendra dorénavant des précautions bien plus grandes en cas de raids aériens. Les régions de notre pays susceptibles d'attaques ennemies ont considérablement augmenté en nombre. C'est ce qu'a annoncé l'hon. Ian Mackenzie, ministre des Pensions et de la Santé.

Dorénavant, toute la côte de l'Atlantique au sud du Labrador et toute la côte du Pacifique au sud de l'Alaska sont considérées comme des zones de danger par l'armée, la marine et l'aviation. Les autorités militaires ont averti en conséquence M. Mackenzie qui a mission depuis le commencement de la guerre de voir aux précautions contre les raids aériens dans toutes les parties du pays.

Zones de danger au Canada

En conséquence, le cabinet a adopté un arrêté ministériel pour accroître considérablement le nombre des zones de danger au Canada. Jusqu'ici on ne classait que quelques centres stratégiques sur l'Atlantique et le Pacifique comme susceptibles d'être attaqués.

D'après le nouveau décret fédéral, on souligne que les risques de raids sont infiniment plus grands aux terminus ferroviaires vitaux de Vancouver et de Prince-Rupert de même qu'à l'extrémité sud de l'île de Vancouver.

La grande base navale canadienne de la côte du Pacifique se trouve à Esquimalt, près de Victoria, à l'extrémité sud de l'île de Vancouver. On trouve, en outre, une base aérienne à Patricia Bay dans le même district.

A Edmonton, le maire John Fry a déclaré qu'il avait un télégramme d'Ottawa déclarant que les autorités militaires avaient déclaré qu'elles ne croyaient pas les provinces des Prairies susceptibles d'attaques de la part de l'ennemi.

Me Louis St-Laurent est nommé ministre de la Justice

OTTAWA — Le premier ministre du Canada, M. King, annonce la nomination de M. Louis St-Laurent, avocat de Québec, comme ministre de la Justice et procureur général du Canada. Me Saint-Laurent succède à M. Ernest Lapointe, décédé le 26 novembre dernier. Il a accepté ce poste "à la demande expresse du premier ministre."

Le nouveau ministre de la Justice a prêté serment entre les mains du gouverneur général du Canada, lord Athlone.

M. Saint-Laurent est né à Compton, province de Québec, en 1882. Il est le fils de Jean-Baptiste-Moïse Saint-Laurent et de Mary Broderick. Il a fait ses études au séminaire Saint-Charles-Borromée de Sherbrooke et à l'Université Laval de Québec. Il a été admis au Barreau en 1905. Chef de l'étude de droit "Saint-Laurent-Gagné-Devlin-Taschereau", à Québec, il est ancien président de l'Association canadienne du Barreau (1930-1932).

M. Saint-Laurent est conseil du roi et il est considéré comme l'un des plus éminents membres du Barreau de la province de Québec.

UNE HEUREUSE NOUVELLE

Notre Société d'Enseignement Postscolaire, de concert avec le poste CKUA de l'Université de l'Alberta, donnera un programme régulier à la radio.

Après entente avec le département d'Extension de l'Université de l'Alberta, la Société d'Enseignement Postscolaire, section française, est heureuse d'annoncer à tous nos lecteurs qu'un programme régulier sera donné toutes les semaines au poste CKUA de l'Université. La première émission aura lieu le 8 janvier prochain, à 8.45 p.m.

Avis importants

1—Nous recommandons instamment à tous les nôtres, en particulier aux cercles d'étude, d'être aux écoutes.
2—Faites-nous connaître votre appréciation de ces programmes afin que nous puissions mettre les autorités de l'Université à même de juger de l'avantage qu'il y a de les maintenir.
3—S'il y a des sujets que vous aimeriez entendre traiter à la radio, dites-le!

Faites tous vos commentaires et vos suggestions en écrivant à

La Société d'Enseignement postscolaire,
a/s M. Adrien Gibeau, secrétaire,
Morinville, Alberta.

Programme des réunions

Voici un modèle de programme pour les réunions de nos Avant-gardes. Ce programme a été publié dans le "Droit" à l'usage des petits Franco-ontariens. Pourquoi nos petits Canadiens français de l'Alberta n'en feraient-ils pas autant?

Réunions

1—Prière.
2—Serment d'honneur à la patrie.
3—Lecture du rapport de la dernière réunion.
4—Correspondance.
5—Instruction religieuse sous forme de discours, de composition ou de dialogue.
6—Lecture expressive d'un beau passage.
7—Composition française sur un sujet approprié.
8—Histoire du Canada sous forme de discours, de composition ou de dialogue.
9—Leçons de choses sous forme de discours, de composition ou de dialogue.
10—Géographie sous forme de discours, de composition ou de dialogue.
11—Rédaction, discours ou débat sur les événements actuels.
12—Chants canadiens.
13—Pièce patriotique jouée, et parfois composée, par les élèves.
14—Propositions et voeux.
15—O Canada!

Prière d'ouverture

Sacré-Coeur de Jésus, Vous qui pleuriez sur Jérusalem, bénissez vos chers enfants du Canada français et faites que notre pays bien-aimé devienne, sous l'égide de Rome et à l'abri de la Croix, la patrie de la vérité.

Saint Jean-Baptiste, patron des Canadiens français, priez pour nous.

Saints Martyrs canadiens, priez pour nous.

Notre-Dame du Canada, priez pour nous.

Serment d'honneur à la patrie
(Fr. Daniel, des FF. du S.-Coeur)

A mon drapeau, je jure d'être fidèle;
A la race qu'il représente, au Canada français, j'engage mes services;
A sa foi, sa langue et ses institutions, je promets d'être dévoué;
A ses enfants, mon franc respect;
A sa justice, mon ferme appui;
A ses progrès, mon fier concours;
A ses produits, ma préférence;
A ses héros, sa noble histoire, son sol fécond, tout mon amour!

N.B.—Ce serment peut être récité par toute la Section, le président portant bien haut le drapeau Carillon Sacré-Coeur.

Coin des Jeunes

LETTRE DE GRAND-PERE

BONNES VACANCES!

Mes chers enfants,

La semaine prochaine ce sera la belle fête de Noël. Vous aurez le bonheur d'avoir quelques jours de vacances. Tâchez de bien en profiter.

Le meilleur moyen de bien célébrer ces fêtes, c'est de faire revivre dans nos foyers les coutumes de nos ancêtres. Autrefois, au lieu d'un Bonhomme Santa Claus, les enfants attendaient la venue de l'Enfant-Jésus pour leur apporter des cadeaux. Comme cela est beaucoup plus chrétien!

Une autre tradition qui doit nous être chère c'est la bénédiction du jour de l'an par le père de famille. La première chose que vous ferez en vous levant le jour de l'an au matin ce sera de demander à votre père de vous bénir. Il en a le droit.

Passez vos vacances en chantant de belles chansons canadiennes et en vivant nos traditions. Votre garnd-père sera content.

Bonnes vavances.

Grand-Père Le Moyne

ANECDOTES CANADIENNES

Les Canadiens, ça pousse partout!

M. Ernest Gagnon, dans son livre "Choses d'autrefois", raconte la traversée périlleuse de quatre Canadiens et un Français, qui se rendaient en Californie par les plaines de l'Ouest, c'étaient: Edouard Tellier, Delorme de Montréal, Marcou de Québec, et Anselme Desjarlais dit St-Amant de la Rivière-du-Loup.

"A la tombée du jour, les voyageurs se disposaient à camper lorsqu'ils aperçurent au loin un point noir toujours grossissant, qui semblait s'approcher à chaque instant des voyageurs: c'étaient des Peaux-Rouges. Nos Canadiens se préparèrent à défendre leur vie avant que cette troupe d'une cinquantaine de sauvages à cheval, avec femmes et enfants, ne leur tombent dessus. Sur un cri strident de leur chef, un espèce de géant, dont la figure était peinte de la manière la plus effroyable, la tribu s'arrêta.

"Il avait le buste et les bras couverts de sang. Un couteau et cinq chevelures noires également ensanglantées pendaient à sa ceinture. Il portait une culotte taillée à l'européenne. Dans son cou, une courroie soutenait une carabine, une corne à poudre, etc. Sa longue chevelue noire, un peu grisonnante, était retenue au sommet par une lanière peinte en vermillon.

"Le chef fit avancer sa monture de quelques pas vers les voyageurs et leur adressant la parole en anglais, il leur demanda d'où ils venaient et où ils allaient.

"Nous venons du fort Saint-Joseph de Missouri et nous nous rendons à Sierra Nevada, répondit Delorme plus familier que ses compagnons avec la langue anglaise.

— Et vous avez passé le fort Laramée? Vous avec terriblement allongé votre chemin. Vous n'êtes pas Américains?

— Non, répondit Delorme.

"Le chef reprit alors, s'exprimant en français:

— Seriez-vous Canadiens, par hasard?

— Oui, répondirent trois ou quatre voix.

— De Québec ou de Montréal?

— Quelques-uns de Québec, quelques-uns de Montréal.

— Personne de Trois-Rivières?

— Non, mais nous sommes deux du district des Trois-Rivières.

— De quelle paroisse?

— De la Rivière-du-Loup.

— Quels noms?

— Desjarlais et Tellier.

— Tellier du village et Desjarlais du bas de la Grande-Rivière. Que je suis content de vous rencontrer! Moi aussi je suis de la Rivière-du-Loup. Mon nom est Boisvert."

Tout comme les Gascons, les Canadiens, ça pousse partout.

J'abrège ce récit, que M. Gagnon nous a tracé de sa plume si spirituelle et si alerte. Bref, les sauvages, après avoir dansé toute la nuit au son du violon joué à la canadienne, par Marcoux, disparurent à l'horizon au petit jour.

Tout jeune je m'extasiais devant les trophées et les peaux de bêtes rapportées par les oncles Saint-Amant et les longs récits de leurs aventures dans l'Ouest sont restés gravés dans ma mémoire.

Comme tant d'autres familles, les de Gerlaise dit Saint-Amant ont fini par ne plus se souvenir du beau nom que leur avait légué Jean Jacquet de Gerlaise dit Saint-Amant, officier du régiment de Carignan-Salières.

Saint-Amant n'était qu'un sobriquet adopté par de Gerlaise, dès son entrée au régiment, comme c'était la mode à cette époque, dans l'armée; cette coutume cependant n'était pas aussi répandue parmi les soldats qui vinrent au Canada soixante-quinze ans après.

Nota — Ce qui précède est extrait du livre "Jean Guyon, étude généalogique" par son descendant Louis Guyon né en 1853 et qui fut sous-ministre du travail à Québec, en 1919. Auteur dramatique estimé, il est mort à Montréal, le 15 novembre 1933. — E.-Z. M.

Savez-vous?

1. Qui est le patron des chaudronniers et des potiers?
2. Combien de livres de liège faut-il pour soutenir un homme de 140 livres dans l'eau?
3. Que savez-vous de Jean Gaillard?
4. Que signifie Illinois?
5. Pourquoi commence-t-on l'addition par la droite?

REPONSES

1. Saint Maurice.
2. Une livre de liège seulement.
3. Jean Gaillard fut sénateur à Washington pendant près d'une vingtaine d'années et fut président "pro tempore" pendant 14 ans; il représentait la Caroline du Sud.
4. Littéralement se traduit "la rivière des hommes."
5. On commence l'addition par la droite parce que, si le total d'une des colonnes surpasse 9, on doit ajouter les dizaines de cette colonne à la colonne suivante. Il serait indifférent de commencer par la gauche ou par une colonne quelconque, si le total de chaque colonne ne surpassait pas 9.

Anniversaire

Claire Parent, 10 ans, (Donnelly) le 13 décembre.
Bernadette Cimon, 7 ans, (Donnelly, le 15 décembre.
Roger Perry, 11 ans, (Donnelly) 23 déc.
Noël Gauthier, 13 ans, (Donnelly), le 25 décembre.
René Robert, 7 ans, (Donnelly), 26 déc.

Bonne fête à mes petits enfants de Donnelly.

LEGENDE DU ST-LAURENT

Les lutins

Adaptation de François Crusson

Baptiste Lanouette, est-ce toi qui as soigné Belzémire ce matin?

— Non, pourquoi donc?

— Quand je suis allé à l'écurie pour l'étriller et lui donner à manger, je me suis aperçu — et ce n'est pas la première fois que cela arrive — qu'elle avait été étrillée avec grand soin, et qu'elle avait de l'eau fraiche, de l'avoine et du foin. La stalle avait été nettoyée et Belzémire avait la crinière et la queue des mieux peignées. Qui donc en prend si bien soin, si ce n'est ni toi ni moi?

Avant de répondre, Baptiste Lanouette, qui fumait un petit brûle-gueule en plâtre, s'entoura d'un épais nuage de fumée, puis dit mystérieusement:

— Alors je n'en vois pas d'autres que les lutins!

— Les lutins? Tu te moques de moi, Baptiste.
Baptistes. En as-tu déjà vu....?

— Bien sûr que j'en ai vu.

— De quoi ont-ils l'air?

— Ce sont des petits diables pas plus hauts qu'une botte, avec un oeil unique en plein milieu du front, mais plus brillant encore que les yeux de chats la nuit. Ils ont le nez fait comme un gland et le ventre comme une grosse tomate. Ce corps étrange est orné de bras et de pattes de grenouilles et la tête est toujours coiffée d'un grand chapeau pointu qui ressemble à un entonnoir renversé.

— Pourquoi prennent-ils soin de Belzémire?

— C'est qu'ils aiment les chevaux. D'ailleurs ils ne font pas que les soigner, ils s'en servent aussi.

— Ah, les sacripants, comment donc?

— Ils viennent les chercher la nuit pour se promener et parcourir de grandes distances.

— Tiens, voilà qui explique bien des choses. Certains matins, en effet, Belzémire est nerveuse, excitée et elle semble même épuisée de fatigue. Je me demandais ce qu'elle pouvait bien avoir. Mais, le jour, où se tiennent-ils, ces lu-
tins? Je ne les vois jamais.
— Pas loin: ils se cachent dans quel-
ques recoins des écuries. Inutile de les chercher on ne les trouve jamais le jour. D'ailleurs ils dorment toute la journée.

— Ils pourront aussi dormir la nuit, à l'avenir, car Belzémire ne sortira plus.

Baptiste Lanouette ne répondit pas, mais se contenta de sourire d'un petit air narquois.

Le soir, Eusèbe Roberge, qui aimait beaucoup cette belle jument blonde, au poil si doux, aux membres si souples et si rapides et qui répondait au joli nom de Belzémire, prit les moyens nécessaires pour que les lutins ne viennent pas la chercher au cours de la nuit. Il l'attacha avec une chaine solide, fermée au cadenas. Puis la caressant amicalement, il lui dit:

— Là, ma jolie Belzémire, les lutins pourront bien te soigner s'ils le désirent, mais ils ne te mèneront pas à leur sabbat cette nuit;
ne crains rien, tu es bien attachée.

Mais le lendemain, quelle ne fut pas sa surprise en entrant dans l'écurie! Belzémire avait la crinière et la queue tressées, nattées et entremêlées de façon si atroce qu'il fallut lui couper la crinière et la queue, car elles ne pouvaient plus être démêlées.

Eusèbe ne manqua pas de consulter son ami Baptiste à ce sujet:

— Pourquoi donc, Baptiste, les lutins int-ils maltraité de la sorte cette pauvre Belzémire?

— Oh, non! ils n'ont pas fait de mal à Belzémire, mais ils se sont vengés de toi parce que tu les a empêchés de s'en servir.

— Connaitrais-tu un moyen, Baptiste, pour se débarrasser des lutins?

— J'ai entendu dire qu'en Acadie on traçait de grandes croix sur les portes des écuries et des bâtiments et que là où il y a des croix, les lutins n'entrent pas.

— Est-ce que les lutins sont des démons, que les croix leur font peur?

— Ils sont au moins des cousins de Satan, car ils font tout ce qu'ils peuvent pour empêcher monsieur le curé de porter le bon Dieu aux mourants.

— Que font-ils au juste?

— Un jour que je conduisais monsieur le curé chez un malade, tout à coup le cheval partit seul au galop, laissant la voiture au milieu du chemin.

— Que s'était-il passé?

— Les lutins avaient coupé les traits et autres parties du harnais.

— N'exagère pas, Baptiste.

— Je te le dis, Eusèbe, c'était comme si on avait coupé le harnais au couteau. D'autres fois, bien pis, les roues de la voiture partaient et nous culbutions dans le fossé. C'est si vrai que nous y allions toujours deux voitures, de sorte que si une manquait, monsieur le curé, portant le bon Dieu, montait dans l'autre.

— Alors moi, je n'y comprends plus rien. Si les lutins sont des êtres malfaisants et que tu peux t'en défaire aussi facilement que tu viens de me le dire, pourquoi les souffres-tu depuis vingt ans?

Avec un sourire d'immense pitié Baptiste Lanouette répondit:

— Mon pauvre Eusèbe, on voit que tu es jeune et que tu ne connais pas les lutins.

Si je les endure depuis vingt ans, c'est parce que les lutins, tu sais, on parvient à les attraper; si celui qu'on attrape est une "lutine", on peut l'échanger pour un plein baril de pièces d'or.

— Quoi! Un plein baril de pièces d'or si le lutin qu'on capture est une "lutine"?

— Oui, jeune homme. Et si tu veux que les lutins reviennent, n'attache plus Belzémire de façon à l'empêcher de sortir.

— Penses-tu, Baptiste, comme Gisèle serait heureuse si j'arrivais au jour de l'an avec un plein baril de pièces d'or?

— Que feriez-vous avec tout cet or?

— Pour commencer on irait chez monsieur le curé pour mettre les bans à l'église.

— Tu l'aimes assez pour l'épouser ta Gisèle?

— Bien sûr. Si tu savais comme elle est belle et bonne. C'est le meilleur parti de tout le village! Peux-tu me dire, Baptiste, comment faire pour attraper un lutin?

— C'est facile, Eusèbe: tu n'as qu'à passer la nuit dans l'écurie, les yeux bien ouverts, et être assez vif pour saisir le lutin avant qu'il ne t'aperçoive.

Le soir même Eusèbe Roberge se rendit à l'écurie pour y passer la nuit. Bien caché derrière des sacs de grain, il attendit patiemment l'arrivée des lutins. Un mince rayon de lumière filtrant par une petite ouverture au-dessus de la porte éclairait l'entrée de la stalle de Belzémire. Aucun lutin ne pouvait passer sans être vu. Eusèbe se réjouissait d'avance en pensant qu'il allait peut-être avoir assez de chance pour capturer une lutine, car n'y a-t-il pas, quelque part dans le ciel, un bon Dieu pour les amoureux?

— Eusèbe, Eusèbe, qu'est-ce que tu fais là, grand paresseux de bon à rien! Si tu t'imagines d'attraper les lutins en dormant bien étendu dans la paille, tu te trompes.

Les yeux petits, grimaçant, s'étirant, bâillant, Eusèbe dit:

— Je n'y comprends rien, Baptiste, je t'assure que j'ai fait tout mon possible pour rester éveillé. D'ailleurs je n'ai dormi que d'un oeil, et si les lutins étaient venus, je les aurais entendus.

— Tu les aurais entendus? Oui! bien, viens voir Belzémire, elle a les flancs tout blancs d'écume tant les lutins l'ont fait galoper cette nuit.

— Ah! les malheureux, si je les prends!

— Tais-toi, Eusèbe.

Et baissant la voix Baptiste Lanouette ajouta:

— Ils peuvent être cachés ici et nous écouter. Il ne faut pas les menacer si tu veux attraper une lutine. Sortons de l'écurie.

Après le souper, Eusèbe se préparait à passer de nouveau la nuit dans l'écurie, mais Baptiste le fit vite changer d'idée:

— Vois-tu, Eusèbe, là tu es trop fatigué, tu vas encore t'endormir. Couche-toi de bonne heure trois soirs de suite, pour prendre trois bonnes nuits de sommeil et ensuite tu veilleras.

Eusèbe trouva le conseil excellent et le suivit. Le quatrième soir venu il s'installa dans l'écurie, bien décidé à ne pas s'endormir cette fois. Pendant une heure, il attendit sans avoir sommeil: il pensa longuement à son père et à sa mère, à ses frères et à ses soeurs qu'il irait voir au Jour de l'An et à Gisèle, qu'il espérait bien pouvoir embrasser en lui souhaitant une bonne année, car jamais encore la belle Gisèle ne lui avait permis de l'embrasser.

Mais tout à coup Eusèbe oublia Gisèle, car il vit une planche se soulever tout près de la stalle de Belzémire et un long chapeau pointu apparaître dans l'ouverture. Eusèbe retint son souffle de peur d'être repéré par le lutin, qui de son oeil brillant fouillait tous les coins de l'écurie.

Bien caché, Eusèbe ne fut pas vu, bien qu'il put voir facilement par un léger espace entre deux sacs de grain. Le lutin, ne voyant personne, sortit de sa cachette, et Eusèbe put constater combien hideux il était avec ses pattes de grenouille et un gros ventre bombé en forme de tomate. Avec l'apparition du lutin, une odeur de roussi se répandit dans l'écurie.

Sur la pointe des pieds, sans faire de bruit, Eusèbe, dès que le lutin lui eut tourné le dos, sortit de sa cachette pour le saisir, mais.... bing, bang, il donna un coup de pied sur une vieille terrine et le lutin, plus rapide que l'éclair, disparut par où il était venu.

Le Jour de l'An arriva sans qu'Eusèbe eût réussi à capturer une lutine, pas même un lutin. Il se prépara quand même à aller rendre visite à ses chers parents. Il voulait partir de grand matin, à cheval sur Belzémire pour se rendre à la gare où le train le mènerait jusque chez lui. Baptiste Lanouette le taquinait sur ce voyage.

— Alors tu es décidé, Eusèbe, tu vas faire vingt-cinq milles à cheval et cent milles en train, le Jour de l'An au matin, tout simplement pour embrasser la belle Gisèle et revenir aussitôt?

— Mais non, Baptiste, répondait Eusèbe en rougissant un peu, pas seulement pour embrasser Gisèle, mais pour passer le Jour de l'An en famille.

— En famille? Qu'est-ce qu'il peut y avoir de si intéressant chez vous, le Jour de l'An?

— La bénédiction paternelle et le diner de famille, Baptiste.

L'an dernier, à la tête de tous les enfants, et il y en a seize chez nous, dès sept heures du matin je m'agenouillais aux pieds de papa en disant: Au nom de tous vos enfants et en mon nom, je vous demande, papa, de bien vouloir nous donner votre bénédiction." Et papa, ému, l'air solennel, étendit ses mains au-dessus de nous en disant: "Mes enfants, mes chers enfants, je vous bénis, et je demande au bon Dieu de bien vouloir vous bénir aussi, vous garder en santé et vous conserver toujours bons, respectueux pour vos parents qui vous aiment de tout leur coeur."

Eusèbe Roberge, qui s'était laissé prendre par ses souvenirs et les racontait avec joie, s'arrêta brusquement quand il vit que deux grosses larmes coulaient sur les joues de son compagnon:

— Qu'as-tu, Baptiste?

— Rien, Eusèbe, continue je t'en prie.

— A midi, nous sommes tous allés diner chez grand-père. Papa, mon oncle Joseph, mon oncle Arthur, mon oncle Siméon et mon oncle Auguste, demandèrent la bénédiction de leur père, qui les bénit et nous bénit tous, nous aussi, les petits enfants, au nombre de cinquante-deux, et ce n'était pas toute la famille, car les tantes étaient allées du côté de leur mari.

Pour le dîner, il a fallu faire trois tablées. Quel dîner! je t'assure que les poulets, les oies, les petits cochons de lait et les tourtières, puis les gâteaux, les beignes, la crème brûlée et les tartes, tout disparaissait comme par enchantement. Après le dîner, mes deux petites soeurs, Paulette et Jeannette, des jumelles de sept ans, qui se ressemblent comme deux gouttes d'eau et sont belles comme des poupées, ont récité pour les grands-parents un compliment que la maitresse leur avait appris. Je ne me souviens plus ce que c'était, mais, dans tous les cas, c'était si beau, qu'à la fin tout le monde pleurait. Mais Baptiste, qu'est-ce que tu as, tu pleures toi aussi?

— Oui, Eusèbe, je pleure, car tout ce que tu viens de raconter me fait mal au coeur. Moi, tu sais, je n'ai jamais connu les belles fêtes de famille, parce que je n'ai jamais connu mes parents. J'ai toujours été traité comme un paria.

— Pauvre Baptiste, excuse-moi de t'avoir fait du mal, mais je ne savais pas.

— Ce n'est pas de ta faute, Eusèbe, et je ne t'en veux pas. Demain, je vais étriller Belzémire et la soigner de bonne pour qu'à cinq heures tu puisses partir pour prendre ton train.

Le lendemain matin comme Eusèbe se levait pour faire sa toilette, Baptiste fit irruption dans le camp en criant:

— Eusèbe, Belzémire est disparue! Pas plus de Belzémire dans l'écurie que sur la main!

Eusèbe courut à l'écurie, avec Baptiste, et constata qu'en effet Belzémire était disparue.

— Où peut-elle être, Baptiste?

— Où penses-tu qu'elle est, sinon quelque part avec les lutins!

— Ah! les....

— Tais-toi, Eusèbe, pas ici, ils peuvent nous entendre, et tu le regretterais. Sortons.

Eusèbe était si furieux de penser qu'il allait manquer son voyage du Jour de l'An à la maison qu'il en tremblait de colère:

— Je t'assure, Baptiste, que si jamais j'attrape un de ces hideux lutins, je l'étripe vivant!

— Calme-toi, Eusèbe, calme-toi mon petit et ne vas pas oublier ce que vaut une lutine! Gisèle et toi seriez bien contents d'avoir un plein baril d'or!

— Baptiste, fiche-moi la paix avec tes lutines, moi, je m'en vais me coucher. Si Belzémire revient à temps pour que je prenne le train, réveille-moi.

Mais Belzémire ne revint pas. Eusèbe passa un triste Jour de l'An. Il avait le coeur gros quand il pensait à ses parents, à la bénédiction de son père qu'il n'aurait pas, au dîner de famille qu'il manquait, et à Gisèle qu'il aurait tant aimé embrasser!

Vers le soir, Baptiste Lanouette revint. Tout l'après-midi il avait chassé dans le bois. Avec un air un peu mystérieux, il dit à Eusèbe:

— Si tu me promets, Eusèbe, de ne pas jurer contre les lutins, car tu sais ils sont méchants et savent se venger, je vais te dire quelque chose.

D'un ton boudeur, Eusèbe répondit:

— Parle, je te promets que je ne jurerai pas.

— Certain?

— Certain!

— Cet après-midi, pendant que je chassais dans le bois, j'ai aperçu Belzémire qui courait dans les nuages, toute chargée de lutins!

Pour ne pas jurer, Eusèbe se mordit les lèvres, mais ses yeux lancèrent des éclairs de colère. Baptiste essaya de l'apaiser:

— Mais ne dis rien, mon petit, rira bien qui rira le dernier. Une de ces bonnes nuits nous prendrons une lutine, et nous serons riches pour le reste de nos jours.

Et longuement, Baptiste Lanouette décrivit à son compagnon les différents plans qu'il avait élaborés pour attraper une lutine. Mais Eusèbe écoutait à peine ce que Baptiste racontait. D'un oeil distrait, il suivait les méandres que décrivait la fumée légère qui s'élevait du fourneau de sa pipe, et il se demandait bien si Baptiste était sérieux ou se moquait de lui avec cette histoire de lutine et de plein baril de pièces d'or. Mais Eusèbe n'avait pas le goût de discuter, et comme un enfant oublie sa peine quand on fait miroiter devant lui la promesse d'un beau jouet, ainsi il oublait son vif désappointement du matin en pensant à toutes les belles pièces d'or qu'il pourrait déposer aux pieds de la charmante Gisèle, si une bonne fois, Baptiste et lui attrapaient une lutine.

(L'OISEAU BLEU)

POUR LIRE EN FAMILLE

LES REFLEXIONS D'UN ERMITE

par PIERRE NICOLE

(Collaboration spéciale à la Survivance)

Les personnes qui connaissent mon ermitage savent qu'on y parvient par un sentier herbeux bordé de haies touffues. Ce chemin, je lui ai décerné depuis longtemps le titre de Chemin du Rosaire, pour une raison qui n'est pas difficile à comprendre. C'est là que je me promène presque quotidiennement en égrenant mon chapelet, et chaque pouce de terrain a entendu des avés innombrables.

En effet, d'habitude vers le soir, j'appelle mes chiens et nous partons, moi, au pas lent et posé qui sied à un vieux, surtout à un vieux qui cherche à s'entretenir avec la cour céleste, eux à bride abattus, fouillant çà et là à la recherche d'un gibier imaginaire. Ils connaissent le programme et, quand ils ont pris de l'avant, ils se retournent de temps à autre pour voir ce que je fais. Mes mouvements dépendent de l'aspect du ciel, du vent, de l'état du chemin. Je fais face, de préférence, au côté où le ciel est plus bleu, les étoiles plus brillantes ou les couleurs de l'horizon plus variées et plus belles, car tout cela m'aide à mieux parler à la sainte Vierge et à sentir plus distinctement la présence de Celui qui la créa et me la donna pour Mère.

Volontiers, je m'arrête pour mieux contempler l'immensité bleue, mes yeux cherchent éperdument à la percer, comme s'ils espéraient y voir surgir une radieuse apparition semblable à celle de Pontmain.

Dès mon enfance, avant que j'eusse compris ce que c'est que la dévotion à la sainte Vierge, je sentais vaguement qu'un lien m'unissait à elle. Sur le chemin de l'école, je passait quelque fois devant un magasin dont la vitrine contenait une vraiment belle statue de Notre-Dame de Lourdes. Quand le temps permettait — et même quand il ne permettait pas — je m'arrêtais longuement, regardant le doux visage et les attribus rendus sacrés par l'Apparition de Massiabelle.

Plus tard, je me rendis compte de l'amour et de la sollicitude de ma bonne Mère et, en considérant le passé, je peux maintenant y voir clairement les effets de sa protection. Jamais elle n'a manqué de répondre à mon appel, de me prodiguer sa tendresse constante. D'elle aussi, j'ai appris mainte leçon: leçon de foi et de confiance, lorsqu'elle dit: "Faites tout ce qu'Il vous dira!", leçon d'abandon à la volonté divine toute sainte et parfaite, alors qu'elle prononça son Fiat; leçon encore de courage, puisée à la vue de la mère de Dieu au pied de la Croix.

On nous rappelle souvent que les saints ont eu inévitablement une grande dévotion à Marie. Or, si nous regardons autour de nous, nous constaterons que les personnes qui, à notre avis, semblent les plus avancées sur le chemin de la sanctification, les saints en embryon, sont justement celles qui lui ont voué un culte filial et ardent.

Cette dévotion, peut-elle diminuer et même s'éteindre? — Hélas! oui, mais seulement par notre faute. Un exemple des plus frappants et des plus lamentables est celui de Henry VIII. La jeunesse du monarque si tristement fameux avait été telle qu'on eût pu espérer de lui de grandes choses. Il semblait sincèrement attaché à la religion de ses pères. N'avait-il pas attaqué la nouvelle hérésie de Luther dans la célèbre thèse qui lui valut le titre de Défenseur de la Foi? Il avait, paraît-il, beaucoup de dévotion envers la sainte Vierge, honorant ses sanctuaires, en particulier celui de Walsingham, fameux entre tous.

Notre-Dame de Walsingham reçut maint don du roi; au sanctuaire, parmi des centaines d'autres cierges, brûlaient ceux du roi, qui ne devaient jamais s'éteindre. De plus, il y alla en pèlerinage, accompagné de la bonne reine Catherine, faisant même, en cette occasion, les deux derniers milles nu-pieds sur des chemins glacés. Aurait-on pu imaginer alors que le même monarque, quelques années plus tard, dévasterait le sanctuaire et tout ce qui s'y rattachait, qu'il détrônerait la madone honorée depuis des siècles et la ferait brûler sur la place publique?

Pourtant, tout cela arriva! Subjugué par ses passions mauvaises, il s'engagea dans une voie funeste, allant de mal en pis, jusqu'au jour où sa carrière criminelle se termina par une mort épouvantable.

Que son règne eût été différent s'il était resté fidèle à sa foi, s'il avait appris de la Sainte Vierge les leçon d'humilité, d'obéissance et de pureté qu'elle lui donnait par son exemple! Quelle terrible chute il eût évitée, et que de malheurs eussent été épargnés à l'Angleterre et à son peuple!

L'histoire, heureusement, nous offre des spectacles plus réjouissants que celui de cette débâcle. L'amour d'un peuple pour la Mère du Sauveur et la sainte jalousie de ses intérêts ont été mis en évidence à l'époque du Concile d'Ephèse, celui qui assura emphatiquement que Marie est Mère de Dieu. J'eus la bonne fortune, il y a déjà longtemps, d'écouter un prédicateur de renom qui parlait de la sainte Vierge et de la vénération que lui témoignait l'Eglise primitive. En nous dépeignant l'anxiété fiévreuse des foules qui attendaient la décision du Concile, et les réjouissances publiques qui la célébrèrent, il avait le visage inondé de larmes. A l'entendre parler avec émotion de ces faits impressionnants et glorieux, il m'avait passé une étincelle de son enthousiasme et ce Concile est resté pour moi une réalité vivante et inspiratrice.

Par contre, quel vide dans la vie de ceux qui prétendent mettre de côté la sainte Mère de Dieu! Comment pensent-ils plaire au Fils en méprisant la Mère? Cela semble impossible, mais cela est! Une petite aventure me remit en face d'un si triste état d'âme. Alors que je me promenais, un jour d'hiver, bien emmitouflé, le long du Chemin du Rosaire, tout en disant mon chapelet, je rencontrai un petit bonhomme qui m'offrit une brochure. Je refusai avec courtoisie, mais il eut le mauvais goût d'insister. Apprenant que j'étais catholique, le pseudo "missionnaire" pensa m'attraper en me demandant si je lisais la Bible. L'attrapé, ce fut lui, car — grâces en soient rendues au bon Dieu — je puis lui répondre avec véracité que je la lisais tous les jours. Le malheureux m'assura, en outre que Notre-Seigneur ne faisait pas de cas de sa mère. Oh! que cela me fit de peine de l'entendre ainsi parler, si méchamment et si bêtement aussi, de ma Mère bien-aimée! J'essayai de lui mettre quelques germes d'idées en tête, sans espoir de le convaincre, mais je ne me pris pas pour battu. J'invoquai ma Mère bénie entre toutes, la priant d'aider son pauvre enfant errant dans les sentiers de l'ignorance et du préjugé, si loin du bercail.

Ceux qui se confient à Elle savent qu'il n'y a pas de cas trop désespéré pour son assistance, puisqu'elle a gardé pouvoir de mère sur le Coeur de son Fils, Dieu tout-puissant. Celle qui suggéra le miracle de Cana est encore capable d'en obtenir d'autres, merveilleux et inespérés. A nous de prier, d'avoir confiance et de nous en remettre à la volonté de Dieu! Si cette bonne Mère sollicite parfois des faveurs que nous désirons sans pourtant oser les formuler, à plus forte raison intercédera-t-elle pour que nos demandes légitimes, humblement présentées, nous soient accordées par la bonté divine.

Son indulgence égale sa puissance; toutes deux nous sont acquises. N'est-elle pas toujours et à jamais Reine du Ciel et Secours des Chrétiens?

Pierre NICOLE

Aux instituteurs et aux parents

"Le désintéressement dans l'éducation"

L'éducation n'est pas comme l'artiste qui crée et peut dire: "Ceci est mon oeuvre"; il est plutôt semblable au jardinier qui bêche autour de la jeune plante, qui arrose, qui redresse, qui élague, qui protège; mais c'est du dedans que la plante se développe, grâce à la sève.

Educateurs, nous devons nous contenter de ce rôle, déjà bien beau; notre devise doit être celle du saint Précurseur Jean-Baptiste, parlant de Jésus à ses disciples: "Qu'Il croisse et que je diminue." J'ai trouvé, dans un livre amusant, cette définition des éducateurs: "Il est deux créatures de Dieu singulièrement altruistes qui emploient leur substance vitale à faire vivre les autres: elles sont pour la transfusion du sang et de l'esprit; toutes deux se laissent dévorer par leurs petits en regardant le ciel: ce sont les pélicans et les professeurs."

Et la conséquence de ce désintéressement est très importante: nous ne devons pas demander la docilité pour nous, pour nous éviter des histoires ou des ennuis, mais parce que l'ordre, le devoir, le bien l'exigent.

Nous ne devons pas avoir pour but de nous faire aimer: c'est déjà un bel idéal à atteindre certes, mais ce n'est pas ce qu'il faut chercher. Nous n'avons pas le droit de nous substituer égoïstement au devoir en provoquant pour nous l'enthousiasme, le dévouement, l'affection, la docilité, qui sont dus au devoir. Si nous faisions ainsi, quand nous ne serions plus là, quand la passion parlerait plus fort que nous, l'enfant serait décontenancé et capitulerait.

C'est plus fréquent qu'on ne pense de voir des éducateurs se préparer une petite situation privilégiée, de tout repos, quelquefois aux dépens des autres autorités, en tout cas sans se solidariser avec elles.

Les ordres doivent être acceptés pour eux-mêmes, et non par sympathie et par attachement pour qui les donne: cette sympathie, précieuse du reste, ne sert que d'entraînement au devoir.

Ceux qui obéissent doivent avoir l'impression qu'ils ont à faire, en obéissant, quelque chose de raisonnable, de grand, de beau, d'utile et non pas seulement quelque chose d'agréable à celui qui le leur demande.

* * *

Pour achever de rendre l'obéissance enrichissante pour l'enfant, notons trois pratiques utiles:

1.—**Il est meilleur de commander que de défendre**: l'enfant et l'adolescent sont plus aptes à agir qu'à s'abstenir; il vaut mieux orienter leur activité que de l'entraver par des défenses. Et, si nous nous observons, nous constaterons que nous faisons très généralement le contraire. Une défense c'est du négatif, l'enfant peut obéir sans effort, sans profit. A exécuter un ordre positif, au contraire, il se développera sur quelque point.

2.—Au début de l'éducation ou de la rééducation, il importe de **ne commander que des actes que l'enfant accomplira avec joie ou du moins sans trop de répugnance**: Il faut doser l'effort.

3.—Au lieu de multiplier les ordres, les défenses, les menaces, les blâmes, **faisons acquérir des habitudes positives**. N'oublions pas la définition que nous avons déjà citée: "L'éducation c'est une aide à l'expansion normale de la vie." Ne laissons pas les enfants grogner, bouder; intéressons-les. Pour les former il faut moins dire qu'apprendre à faire, moins parler que montrer.

Si nous n'avons pas ce noble souci de développer le plus possible les puissances de l'enfant ,nos ordres aboutiront fatalement au nivellement par en bas.

* * *

Pensée: L'éducateur doit être, et c'est un devoir impérieux, une lumière qui brille sans cesse devant les hommes, pour les conduire à Dieu, en les préservant contre l'erreur et ses pièges cachés.

Vie édifiante d'un vieux métis du Nord

(Spécial à la Survivance)

Vous avez peut-être entendu parler de ce métis dont le nom est bien légendaire dans le district de la Rivière-la-Paix. C'est Johnny Bourassa, qui vient de mourir au Fort Vermilion à l'âge de 90 ans. Il naquit à Dunvegan, où son père était interprète pour la H.B.C. Il y avait alors à Dunvegan une mission très florissante, c'était le centre où les Indiens Castors venaient s'approvisionner avant de partir pour leurs quartiers d'hiver. Pendant l'été ils se tenaient de préférence autour du Fort et de la mission, qui avait été établie dès l'année 1866 par Mgr Faraud, 1er Vicaire apostolique d'Athabasca-Mackenzie, mais longtemps auparavant Dunvegan avait été visité par l'abbé Bourassa en 1845, puis par le Père Lacombe. Cet abbé Bourassa avait-il quelques liens de parenté avec la famille de Johnny?.... C'est possible, mais les documents manquent pour pouvoir le démontrer.

Le jeune Johnny eut l'immense avantage de vivre en contact avec les premiers missionnaires, qui inculquèrent dans son coeur l'amour de la religion, aussi pendant toute sa vie il eut un profond respect pour ces hommes de la prière qui se succédaient pour évangéliser les indigènes du pays. Dans ce temps-là il n'y avait pas d'école, aussi Johnny ne connaissait ni lire, ni écrire, mais en revanche il savait parfaitement les deux langues idiennes du pays, le cris et le castor, de plus il parlait couramment le français et l'anglais, de sorte que plus tard, comme son père, il devint interprète de la H. B.C., et volontiers il se faisait le professeur des jeunes missionnaires. Un jour, il reçut la visite d'un ministre protestant; qui le pria de lui apprendre la langue castor, mais il refusa carrément, prétextant que ses leçons serviraient à répandre l'erreur dans le pays.

Dans ses jeunes années, Johnny Bourassa suivit son père au Fort des Epinettes, qu'on appelle aujourd'hui le Fort St. John, où son père avait été envoyé au service de la compagnie. C'était alors les temps héroïques, les Castors n'étant pas encore civilisés, ni christianisés se révoltèrent un jour contre les bourgeois du Fort, pénétrèrent dans les bastions et massacrèrent les Blancs qui s'y trouvaient.

Ce n'est pas très longtemps après cet événement que Johnny Bourassa descendit la Rivière-la-Paix, et alla se fixer définitivement au Fort Vermilion. Il contracta mariage avec une des filles de Francis St-Cyr du Fort Chipweyan. Il eut de ce mariage plusieurs enfants dont sept survivent. L'un d'eux fit pendant de nombreuses années le service de la malle entre Peace River et Fort Vermilion, et en récompense de sa fidélité, il obtint une décoration de la part du Roi. Au Fort Vermilion comme à Dunvegan, Johnny se montra toujours l'ami des missionnaires, et prêt à les défendre en toute occasion. Un jour, un sergent de la gendarmerie qu'il estimait beaucoup, lui posa cette question: "Voyons! Johnny, crois-tu tout ce que les Pères te disent"? — "Oui, absolument tout!" Toi-même pourquoi es-tu dans le pays? N'est-ce pas pour faire respecter la loi du gouvernement?.... Or, sache bien qu'au-dessus de la loi des hommes il y a la loi de Dieu, et c'est cette loi que les Pères nous enseignent, et voilà pourquoi nous devons les croire." Johnny avait une grande confiance dans les missionnaires. Un jour, un de ses enfants tomba gravement malade. Le docteur consulté, avait ordonné l'amputation du bras déjà atteint par la gangrène. Anxieux sur le sort de son enfant, il alla trouver le Père Joussard, alors directeur de la mission, devenu plus tard, coadjuteur de Mgr Grouard, qui lui dit: "Aie confiance, Johnny, prie, ton enfant ne perdra pas le bras." L'effet miraculeux se produisit. Rien d'étonnant pour qui a connu le saint missionnaire que fut Mgr Joussard, mais ne faut-il pas admirer aussi la foi ardente, la confiance inébranlable du vieux métis!....

Bien d'autres faits pourraient être signalés à la louange de Johnny Bourassa. Cela suffira sans doute pour que sa mémoire ne périsse pas, et pour qu'il puisse être donné comme exemple à ceux de sa nation.

LITURGIE

Le IVe dimanche de l'Avent

EVANGILE

(S. Luc, chap. III, v. 1 à 6)

La quinzième année de l'empire de Tibère César, Ponce Pilate étant gouverneur de la Judée; Hérode, tétrarque de la Galilée; Philippe, son frère, tétrarque de l'Iturée et de la Trachonite, et Lysanias, tétrarque d'Abilène; sous les grands prêtres Anne et Caïphe, le Seigneur fit entendre sa parole à Jean, fils de Zacharie, dans le désert; et il parcourut tout le pays qui est aux environs du Jourdain, prêchant le baptême de pénitence pour la rémission des péchés, ainsi qu'il est écrit au livre des Prophéties d'Isaïe: Une voix crie dans le désert: Préparez la voie du Seigneur, rendez droits ses sentiers: toute vallée sera comblée, toute montagne et toute colline seront abaissées; les chemins tortueux deviendront droits, les raboteux seront aplanis, et tout homme verra le Salut de Dieu.

REFLEXIONS

Le cri austère du Précurseur a retenti: quittons les soucis du monde, et courons écouter ce prédicateur de la pénitence. Le temps presse: il s'agit de préparer la voie au Seigneur Jésus, et de nous disposer à sa naissance dans nos âmes. Pour que les chemins raboteux soient aplanis, il faut que notre coeur souffre violence. Le bois qu'on veut aplanir doit longtemps gémir sous le rabot de l'artisan: de même, on ne réduit pas sans un dur travail les passions orgueilleuses qu'on veut abaisser, les habitudes de mollesse et les défauts qu'on veut corriger, les intentions mauvaises qu'on veut rectifier. Pour vous redresser, sachez-le, il vous faut une main non seulement ferme, mais encore rude et sévère. Toutefois ne désespérez pas: les grandes difficultés ne sont qu'au commencement. A mesure que l'ouvrage avancera, l'effort deviendra plus doux; à la fin, les légères inégalités disparaîtront comme d'elles-mêmes, et vous demeurerez ainsi tout uni sous la main divine, digne de voir venir en vous le Salut de Dieu.

Des quartiers généraux de la 8e armée britannique dans le désert — On a annoncé officiellement que les troupes britanniques avaient fait lever le siège de Tobrouk à la suite d'une nouvelle jonction à El Adem dans le désert de Libye. A l'ouest de ce point on s'attendait à une autre grande bataille de tanks.



RADIO

CBK, Watrous, Sask. — 540 kilcs. — Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 18 au 24 décembre

JEUDI, 18 décembre
9 h.15 a.m.—Radio-journal et intermède musical (CBK).
3 h.00 p.m.—Un Homme et son Péché, radio-roman de Claude-Henri Grignon (CBK).

* * *

VENDREDI, 19 décembre
9 h.15 a.m.—Radio-journal et intermède musical (CBK).
3 h.00 p.m.—Un Homme et son Péché, radio-roman de Claude-Henri Grignon. (CBK)
6 h.00 p.m.—L'émission Sérénade pour Cordes" dirigée par Jean Deslauriers, aux studios de Radio-Canada à Montréal.

* * *

SAMEDI, 20 décembre
9 h.15 a.m.—Radio-journal et intermède musical (CBK).
3 h.00 p.m.—La Chanson Française à CBK, le samedi 20 décembre, mettra en vedette des chansons de Tino Rossi.
10 h.00 p.m.—L'Histoire en Marche, une rétrospective radiophonique des événements récents. CBK

* * *

DIMANCHE, 21 décembre
8 h.15 a.m.—Radio-journal et intermède musical (CBK).
8 h.30 p.m.—L'Heure dominicale au poste CBK à Watrous, le dimanche à 8 h. 15 du soir, sera diffusée d'Ottawa. A la direction du choeur, le R. P. Jules Martel, O.M.I., de l'Université d'Ottawa.

* * *

LUNDI, 22 décembre
9 h.15 a.m.—Radio-journal et intermède musical (CBK).
3 h.00 p.m.—Un Homme et son Péché, radio-roman de Claude-Henri Grignon (CBK).
6 h.30 p.m.—Sur les Boulevards sera présenté des studios de Radio-Canada à Montréal. Le programme met en vedette José Delaquerrière, Lucienne Delval et Pierrette Alarie. L'orchestre est sous la direction d'André Durieux.

* * *

MARDI, 23 décembre
9 h.15 a.m.—Radio-journal et intermède musical (CBK).
3 h.00 p.m.—Un Homme et son Péché, radio-roman de Claude-Henri Grignon. (CBK)

Gilbert Lessard

CFRN
(1260 K.C.)

Lundi, 7.30 p.m.—Commentaire de nouvelles en français.
Samedi, 5.30 p.m.—"Ici l'on parle français." Programme spécialement offert à la population française de l'Alberta.

CKUA
(580 kilocycles)

Lundi, 9.44 p.m.—Cours de français.
Jeudi, 9.00 p.m.—Cours de français.

MANILLE — Les parachutistes japonais ont réussi à atterrir dans un aéroport à six milles de Llagan, dans la province d'Isabelle, à 80 milles au sud d'Aparri et la force constabulaire des Philippines s'organise pour les en déloger.

VEGREVILLE

Les jeunes gens du club St-Martin sont très occupés ces jours-ci à s'organiser et à préparer la soirée de cartes et partie de tarte qui va avoir lieu dans la salle de l'école séparée, au profit de l'église. Nous souhaitons beaucoup de succès à ces jeunes.

* * *

Le concert de Noël, à l'école séparée, doit avoir lieu dimanche, le 21 décembre, et celui de l'école Dubuc, lundi le 22. Nous sommes tous anxieux de voir ces différents déploiements de talent, et surtout à l'école Dubuc où Théodore Tétreau enseigne et organise son premier concert.

* * *

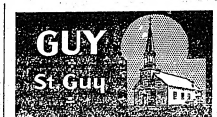
M. et Mme Henri Nadeau sont partis pour l'Est où ils visiteront pour deux ou trois mois.

* * *

M. Joseph Tétreau s'est obtenu une nouvelle machine "Chevrolet Truck".

* * *

Il y a dans l'air des rumeurs d'un "party" pour les Canadiens français, au Jour de l'An. Si c'est le cas, nous n'avons aucun doute que "Pete Dumond doit avoir le nez dans ça; alors approchons-nous donc de lui pour plus d'informations. Nous en connaîtrons peut-être plus la semaine prochaine. Donc, aurevoir.



Bienvenue à Joseph-Victor-Reynald, à l'occasion de son baptême, le 7 décembre dernier. Ses parents, M. et Mme Ephrem Lessard (née Aubin) ont raison d'être fiers de leur quatrième enfant.

Le 8 décembre dernier, la paroisse de Guy célébrait le centième anniversaire des Oblats de Marie Immaculée. A la grand'messe, M. le Curé nous parla du travail apostolique des Oblats. Nous sommes fiers d'être dans un Vicariat d'Oblats et Son Exc. Mgr Langlois peut compter sur nos prières. Ad multos annos pour nos chers Oblats.

Le 8 décembre au soir, il y eut soirée paroissiale, partie de whist, au profit de l'école Benoit pour aider nos maîtresses à acheter des cadeaux pour l'arbre de Noël. Grâce à nos amis de Guy et de Donnelly, ce fut un succès. Les premiers prix furent gagnés par Richard Lagacé et Yvette Houde. Un succulent réveillon termina la soirée.

Toutes nos sympathies à la famille de Sylva Giroux, de Girouxville, à l'occasion du feu qui a brûlé leur magasin. M. Sylva Giroux, leur chef, est mort des suites de ses brûlures. Nous prions pour lui et sa famille.

Récit du tragique accident survenu à Girouxville

Au soir de l'Immaculée-Conception, un événement bien tragique s'est produit dans notre village. Le gros magasin général de M. Sylva Giroux a pris feu en pleine nuit.

Vers minuit une lueur sinistre et de forts crépitements éveillèrent les villageois. Mme Giroux, sa fille Irène, son fils Ernest coururent chez les voisins. Bientôt plusieurs personnes furent sur les lieux. La flamme activée par un fort vent de l'Est dévorait rapidement la vaste construction.

Où est M. Giroux? se demandait-on. Il est dans le feu, affirmaient plusieurs, et probablement déjà étouffé par la fumée. Mme Giroux, en proie à une émotion violente, en fit bientôt une vraie maladie. On dût la conduire chez le médecin.

Le feu cependant menaçait d'entamer un petit hangard voisin: c'était une vraie conflagration. Heureusement, le vent changea un peu sa direction, et avec les efforts des pompiers volontaires, le magasin de M. Ph. Rémillard fut préservé.

De plus en plus, la disparition de M. Giroux inquiétait les témoins de cette tragédie.

Au matin, le doute pénible se changea en douloureuse certitude. Le corps calciné et méconnaissable fut retrouvé à deux pas de la porte de sortie en arrière du côté du sud-ouest.

Ainsi donc dans une heure: une vie disparue, une fortune engloutie.

Que nous sommes peu de chose après tout, et comme les prêtres ont raison de nous parler souvent de la brièveté de la vie, et de l'incertitude du lendemain.

Oui, tenons-nous prêts toujours à rendre nos comptes au divin Juge. C'est toujours triste une mort sans l'assistance du prêtre, sans les secours des derniers sacrements, pour franchir le redoutable passage du temps à l'éternité.

Aujourd'hui c'est son tour, demain peut-être ce sera le nôtre.

Agissons en conséquence.

A la famille si durement éprouvée, nous donnons l'assurance d'une sympathie bien chrétienne, qui priera pour le disparu et demandera force et consolation pour les survivants.

Les enfants de l'école ont offert un riche bouquet spirituel. La sépulture eut lieu à Falher le 12 déc.

Un service sera également célébré à Girouxville.

* * *

Vie religieuse

Le 4 décembre, l'heure sainte a amené une quarantaine d'hommes. Ces âmes généreuses sont comme une garde, ou une petite armée de réserve dans la grande armée catholique. Il nous faut de vrais apôtres parmi nous, aussi ardents à répandre le bien que d'autres le sont à propager le mal.

* * *

Vie sociale

Le 5 décembre c'était l'assemblée générale et annuelle d'école. Elle eut lieu à l'école du village. Puis on s'occupa d'une affaire importante: l'élection qui devait décider si l'école de Girouxville (village seulement) accepterait ou non des religieuses pour l'enseignement. Les votes, naturellement, furent partagés. Les bulletins valides se divisèrent comme suit: 34 contre 34. Malheureusement 19 bulletins furent nuls ou douteux.

Le votant devait tracer le chiffre "un" et non pas une croix ou un X.

La lumière insuffisante, des explications incomplètes aussi peut-être, furent les principales causes de ces accidents.

Il semble bien que la grande majorité de ces bulletins douteux étaient favorables aux religieuses. Le département d'éducation décidera.

Plusieurs des nôtres, dit-on, n'ont pas osé voter. C'est dommage. C'est toujours ainsi: la division des bons fait la force des autres. Prenons la leçon et prions fort pour incliner la balance du bon côté.

LA COREY

La semaine dernière, pour répondre à l'appel, plusieurs paroissiens sont venus à tour de rôle travailler dans l'église. Nos trois syndics en conseil avec M. le Curé avaient décidé de couvrir l'intérieur afin de préserver la chaleur. Plus de la moitié s'est fait et les travaux continueront encore quelques jours. On ne reconnaît plus le lieu tellement le contraste est frappant. A la messe, en remerciant ses braves paroissiens, M. le Curé nous laissa entendre ses plans pour l'an prochain.

* * *

A l'occasion d'une longue fin de semaine, notre Rév. Soeur Supérieure se rendait à Edmonton par affaires. Mlle A. Biamonte, notre maîtresse, avait le bonheur de l'accompagner pour rendre visite à ses parents de la ville.

* * *

Avec l'approche des fêtes, M. A. Limoges s'est procurer les services d'Adrien Michaud, de Fort Kent, comme commis de magasin.

* * *

Récemment, Mmes A. Ouellette et A. Plouffe avaient la visite de leur vieux père, Joseph Déry, de Cold Lake. Malheureusement, la maladie l'avait forcé à garder le lit. Des inquiétudes sur son sujet amena à son chevet notre curé qui lui administra les derniers sacrements. Ce matin, en cette belle fête, il rendit l'âme à son Dieu. Nous offrons donc nos sympathies à ces familles éprouvées.

* * *

Mlle Diana Auger, employée à l'hôpital St-Louis de Bonnyville, est revenue dans sa famille.

* * *

Nous remarquions l'arrivée de M. et Mme Arthur Robert, de Vegreville.

* * *

Sur dimanche et fête, la grand'messe aura lieu à 11 heures pendant la saison de l'hiver.

* * *

Il nous faisait plaisir d'entendre M. l'abbé Brière à la radio et nous le félicitons pour sa belle causerie si pratique.

* * *

On se prépare à organiser une coopérative de téléphone qui se joindrait à Lessard et ainsi cette commodité indispensable sera chose obtenue sans le secours du gouvernement.

Il y a quarante journaux clandestins en Belgique

BRUXELLES — L'agence belge indépendante In-Bel annonce que 40 journaux clandestins, imprimés en français et en flamand, circulent en Belgique.

Durant la guerre de 1914-18, seule la Libre Belgique paraissait. Elle a immédiatement reapparu après l'invasion, au mois de mai 1940.

SAINTE-LINA

Notre bazar a remporté un véritable succès. Aux trois soirs, notre vaste salle était remplie de monde. Nous remarquions dans l'assistance plusieurs personnes étrangères, en particulier M. l'abbé Mailloux, de Lafond, M. l'abbé Ricard, de Mallaig, les familles Mageau, également de Mallaig, les messieurs Vincent et Normandeau.

* * *

M. et Mme Marcel Mahé sont revenus enchantés de leur voyage de noces à Edmonton.

* * *

M. Armand Mageau demeure à présent dans son petit chateau.

* * *

Mlle Blanche Tourangeau dut se rendre chez le docteur de Saint-Paul pour consultation; elle nous est revenue en parfaite santé.

* * *

M. Jos. Lozeau a ouvert les portes de son nouveau magasin en "stucco", la semaine dernière.

* * *

Les enfants d'école de Sainte-Lina sont à préparer une séance sous la direction des RR. Soeurs, pour leur arbre de Noël. La soirée aura lieu dimanche prochain, le 21 décembre. Vous êtes tous cordialement invités.

* * *

MM. Charles, Jean et Paddy Bourgoin se rendirent à Red Deer, par affaire, la semaine dernière.

* * *

M. Jean Guertin venait rendre visite à sa famille, la semaine passée. Il repartit mardi dernier reprendre son ouvrage à Edmonton.

* * *

M. Silvio Jodoin va passer quelques jours à l'hôpital. Nous espérons que ce ne sera rien de sérieux.

SAINT-PAUL

Lundi, le 8 décembre, fête de l'Immaculée-Conception, après la grand'messe, avait lieu l'ouverture de notre bazar annuel. Une grande foule de paroissiens remplissait la salle paroissiale, très bien décorée pour la circonstance. M. le député J.-W. Beaudry et sa dame avaient été choisis par le R. P. Meunier, curé, pour présider à cette oeuvre de charité en faveur de notre paroisse. M. Beaudry dit quelques mots concernant le but du bazar et invita toutes les personnes présentes à y contribuer selon leurs moyens.

C'est avec beaucoup d'entrain et de franche gaieté que chacun participa aux divers amusements tels que binzo, jeu de courses de chevaux, loterie, pêche, etc.

Mardi soir eut lieu le tirage des articles mis en râfle. En voici le résultat: Un tapis "Linoleum", valeur de $10.00, gagné par M. Théophile Routhier; une lampe électrique, valeur de $10.00, gagnée par M. Jules Van Brabant; épiceries, valeur de $5.00, gagnées par M. François Joly; un gallon de peinture, gagné par M. Exéas Hurtubise; un bol en porcelaine, gagné par M. Edward McNeil; un très beau gâteau, décoré en blanc, à trois étages, gagné par Mlle Denise Desmarais; une poupée habillée en bébé, gagnée par Mlle Denise Lagassé; une poupée (fantaisie) habillée de tulle jaune, gagnée par Mme P.-E. Bellerive; un autre poupée habillée à la mode ancienne, gagnée par Mme Hattie Turmel; un joli couvre-pieds, gagné par M. Jules Van Brabant.

Les recettes s'élevèrent au chiffre "encourageant" de $700.00.

Aux différentes messes, dimanche, le 14, le R. P. Curé remercia chaleureusement toutes les personnes qui se sont dévouées pour ce bazar.

Les dames organisatrices méritent particulièrement des félicitations pour la grande générosité avec laquelle elles se sont dépensées pour assurer le magnifique succès obtenu.

* * *

Lundi, le 8 décembre, en la fête de l'Immaculée-Conception, une dizaine de jeunes filles furent reçues dans la Congrégation des Enfants de Marie. A cette occasion, le R. P. Curé prononça un très beau sermon, exhortant les nouvelles congréganistes à imiter les vertus de leur patronne et mère, la T. Ste Vierge.

* * *

M. Jos. Blanchet est revenu de la Colombie anglaise et passera un mois avec sa famille.

* * *

Le caporal Guimond, de la R.C.M.P., remplace le caporal Rayment qui nous a quittés ces jours derniers.

* * *

M. et Mme Arthur Pigeon ont été éprouvés récemment par la mort de leur enfant bien-aimé, Paul, âgé de 9 mois. Nous leur offrons nos sincères sympathies.

* * *

Mme H.-L. Bissionnette a été assez sérieusement malade ces jours derniers. Sa fille, Mme Gérard Saint-Germain, d'Edmonton, a été appelée auprès d'elle. Nous formons des voeux pour son prompt rétablissement.

* * *

La petite Louise Gourdine, âgée de deux ans, enfant de M. et Mme Arthur Gourdine, qui a été très malade dernièrement et qui a dû subir l'ablation des amydales est maintenant bien rétablie.

* * *

Mlle Marie-Rose Carrier nous est revenue d'un séjour de quelques semaines à Edmonton.

* * *

A tous nos bienveillants lecteurs, nous offrons nos meilleurs voeux pour un joyeux Noël et une heureuse année.

BONNYVILLE

Nous sommes heureux de remarquer les planètes indiquées par un astronome de Los Angeles. Nous lirions avec plaisir quelques écrits par le même auteur sur le même sujet.

* * *

Après le premier de l'An, le magasin coopératif occupera l'ancien magasin de M. Joseph-A. Dubuc qui finit d'écouler son stock et discontinuera le commerce ici. M. Dubuc est le maire atuel de notre village et nous perdrons, semblerait-il, un homme sérieux et utile, en même temps qu'un honnête citoyen. Le personnel de M. Dubuc sera employé par le nouveau magasin. La coopérative a loué de M. Dubuc avec option d'acheter, et elle sera heureuse de revoir ses mêmes clients dans un local nouveau.

* * *

La journée de l'A.C.F.A. a eu lieu dimanche dernier. Nous aurons des nouvelles définitives la semaine prochaine.

* * *

Le commerce est très actif et la température favorable et les chemins très beaux de toute façon.

THERIEN

M. Jos. Chartrand est retourné à Cluny après quelques jours de visite chez ses garçons, Robert et Maurelle.

* * *

Mme Charles Marthoz fut transportée à l'hôpital Ste-Thérèse, à St-Paul. Nous lui souhaitons retour à la santé.

* * *

Mme Henri Carle est revenue dans sa famille. Tout semble bien aller.

* * *

M. Louis Michaud et sa dame sont allées en visite à Edmonton, la semaine dernière.

* * *

Mme François Carle est très malade de la grippe.

* * *

M. David Girard est maintenant rendu à Hong Kong avec le S.A.R.

* * *

M. Laurence Blais est rendu en Angleterre.

M. Georges Bergeron, R.C.A.F., est en visite chez sa soeur, Mme S. Lacourse.

M. Josephat Lallier est parti à Edmonton dans le but de joindre l'armée active.

Pèlerinage de la paroisse Jean-Côté à Notre-Dame de Lourdes

Au lendemain du jour radieux de son immaculée conception, la Vierge très pure attirait dans son humble sanctuaire de Girouxville une quarantaine de pèlerins. A l'exception de quatre d'entre eux, tous venaient de Jean-Côté. Malgré l'heure matinale, la froideur de la température, le mauvais état des chemins "poudrés", ils avaient sans hésité franchi ces dix milles, attirés par les charmes de Notre-Dame de Lourdes.

Cinq prêtres les accompagnaient: les RR. PP. Ulderic Robert, O.M.I., et A. Marcoux, O.M.I., le premier, curé, le deuxième, vicaire de Donnelly: le P. L.-Marie Parent, O.M.I., desservant de St-Louis de Balater et de St-Marcel, vicaire à Falher; le R. P. C. Laroche, O.M.I., de la mission du Lac Esturgeon; le R. P. C. Desrochers, O.M.I., vicaire à Girouxville, et desservant de Jean-Côté. Au nom de Notre-Dame et de la paroisse, le Père Desrochers adressa un mot de bienvenue aux pèlerins.

Les confessions précédèrent la sainte messe. Celle-ci fut célébrée par le P. Marcoux, pendant que le Père Desrochers expliquait à mesure, et à voix basse, les principales prières et cérémonies de ce divin sacrifice.

La communion fut générale et l'action de grâces à haute voix, par le Père Laroche.

Silencieusement, les pèlerins se rendirent déjeuner à la partie supérieure du presbytère. Pendant que les corps réparaient ainsi leurs forces, l'âme était alimentée par une lecture appropriée, faite par un Père. Puis, le petit régiment, toujours silencieux, retourna aux pieds de Notre-Dame de Lourdes.

Plusieurs n'avaient pas encore admiré le travail d'embellissement sobre et artistique accompli récemment dans cet humble temple marial.

On parcourut le chemin de la croix en chantant des cantiques. Le Père Parent, O.M.I., suggérait les sentiments qui convenaient à chacune des douloureuses stations. Suivit un sermon du Père C. Laroche, O.M.I., sur l'Immaculée Conception. Le Père Robert alors imposa le scapulaire du Mont Carmel à quelques pèlerins et bénit les objets de piété.

L'heure du diner était arrivée. On le prit en silence, en écoutant une lecture mariale.

Après quelques minutes de temps libre passées dans le recueillement et la réflexion, la cloche convoqua tout le monde au Sanctuaire. Le Père Marcoux y expliqua les différents mystères joyeux, tirant de chacun des leçons pratiques pour l'amendement de la vie. Un groupe de petits enfants récitaient la première partie de l'Ave, et les autres pèlerins répondaient en choeur. Des cantiques populaires y étaient également intercalés. On écouta ensuite un sermon du Père Desrochers, O.M.I.

Ce fut l'histoire merveilleuse de N.-Dame de Lourdes, avec une invitation à bien entendre le double message de la céleste Vierge à la petite Bernadette et au monde entier: prière — pénitence. Une dizaine de malades se trouvaient du nombre des pèlerins. Ils furent placés dans l'allée centrale, face au tabernacle, aux pieds de N.-Dame.

La cérémonie qui suivit les concernait spécialement, ce fut la "Cérémonie des malades". Le célébrant, le P. Desrochers, après avoir exposé le Saint Sacrement, alla l'imposer sur la tête de chacun des malades.

Pendant ce temps, le P. Robert faisait répéter à la foule des pèlerins des invocations ardentes à Jésus-Hostie et à notre bonne Mère du ciel.

Cela devait rappeler au bon Maître des scènes de sa vie terrestre lorsqu'il passait sur les routes de la Palestine et que les aveugles, les boiteux, les paralytiques criaient vers lui avec foi et confiance.

A Lourdes, en France, ces cérémonies touchantes sont souvent marquées par des miracles éclatants.

Pas loin de nous, en Saskatchewan, à St-Laurent de Grandin, de vrais miracles furent obtenus à la grotte N.-Dame de Lourdes.

Pour cette fois, le bon Dieu n'a pas voulu nous accorder cette consolation; du moins d'une façon subite et bien visible. C'est sans doute pour exciter notre foi et l'enflammer davantage. En tout cas les pèlerins sont repartis enrichis de faveurs spirituelles certainement précieuses: un amour accru envers Jésus et notre céleste Mère, du courage et de la résignation plein le coeur, avec le désir de propager cette belle dévotion à Notre-Dame de Lourdes. Une aumône généreuse fut laissée par les pèlerins pour la construction de la future grotte, destinée à abriter la Vierge Immaculée.

Pèlerinage sacerdotal

Quant aux cinq prêtres, ils continuèrent, après le départ des pèlerins, à prier aux pieds de Notre-Dame de Lourdes.

L'office divin fut psalmodié et les paroles sacrées prononcées au nom de toute l'Eglise, passant par les mains virginales de la Reine des Oblats, montèrent jusqu'à Dieu.

Ce fut comme un petit pèlerinage sacerdotal, en actions de grâces pour toutes les faveurs maternelles accordées en ce jour par Notre-Dame de Lourdes.

Merci à ces RR. Pères d'être venus prêter main forte et à tous: bienvenue.

Il est interdit de vendre des pneus neufs

WASHINGTON — Défense de vendre des pneus d'automobile neufs au public jusqu'au 22 décembre. Cette mesure a été prise par le gouvernement des Etats-Unis pour arrêter une vague d'achat dans ce domaine.

L'ordre qui entre en force a été émis par Donald M. Nelson, directeur des priorités, suivant la recommandation du bureau de la production, division de l'approvisionnement civil.

Il y aura des peines sévères pour ceux qui violeront cette ordre.

"La prohibition signifie", explique le communiqué, "qu'aucun pneu, soit pour automobile, camion, autobus ou motocyclette, machines aratoires ou autre genre de pneu ou tube ne doit être vendu par qui que ce soit. La défense inclut les magasins de pneus en gros ou de détail, les vendeurs d'automobiles, les relais d'essence ou tout autre, à moins de commandes avec taux de A-3 ou plus haut."

"La restriction cependant ne prohibe pas la vente de pneus usagés, de même pour les tubes, les pneus refilés. Elle n'affecte pas non plus la vente de pneus et de tubes provenant de véhicules neufs ou usagés.



Naissance: M. et Mme Jean-Baptiste Michaud étaient de cérémonie pour leur petit-fils, né le 28 nov. et baptisé dimanche dernier sous le nom de Jean-Marcel. M. et Mme Aimé Michaud sont les heureux parents de notre nouveau paroissien.

D'au loin: nous apprenons que M. Hector Marchand, actuellement en Angleterre, jouit d'une bonne santé; — que Léo Hurtubise et sa femme ont trouvé du travail à Niagara et y ont fixé leur demeure; — qu'Antoine Gosselin et sa femme ont pris domicile à Jonquière de Chicoutimi; — qu'Armand Amyotte et son beau-frère, Armand Martin, se cherchent du travail en Ontario; — que la Soeur Saint-André-Apôtre est complètement remise de son opération; — que pépère Joseph Fournier est bien malade à St-Albert.

En permission: Georges Bergeron a passé quelques jours de vacances chez son beau-frère Stephen Lacourse et chez quelques amis. Il est reparti pour le camp St-Thomas, Ont.

Promenade. MM. Alfred, Rolland et René St-Arnault ont fait un bon voyage à Edmonton.

Convalescence: Lorraine Piquette, une fillette de 9 ans, vient de subir une opération pour appendicite. Elle est de retour chez elle et se porte bien.

Départ: M. Hormidas St-Arnault vient de faire encan. On dit qu'il s'en va dans l'est.

Pierre O'Zékouth

MORINVILLE

Mme Dalphond est revenue de l'hôpital et est maintenant sous les soins de sa fille, Rachel. Les progrès sont plutôt lents mais la malade pratique la vertu de résignation de la manière la plus parfaite et la plus édifiante. Nous lui souhaitons patience et courage dans ses souffrances.

* * *

L'on nous dit que M. St-Germain reviendra cette semaine même et en pleine convalescence. C'est dire qu'il doit une grosse chandelle à la sainte Vierge et aussi à son docteur qui a déployé tant d'habileté dans l'opération. Si l'on songe que le malade n'en avait plus que pour quelques semaines de vie lorsque le chirurgien l'entreprit, et en moins de trois semaines, il l'a remis sur pieds et l'a renvoyé en pleine convalescence.

Avis donc à tous ceux qui souffrent d'une manière ou de l'autre de ne pas craindre les disciples d'Esculape et de s'en rapporter à leur science et à leur habileté.

* * *

L'on nous annonce pour dimanche prochain une partie de bingo et un concert au profit de nos jeunes de la paroisse. Nous ne doutons pas qu'il y aura foule car la cause de notre jeunesse est très populaire et de plus les dindes que l'on vendra au bingo sont en bonne condition. Donc à dimanche prochain.

* * *

Nos amateurs de gouret de Morinville et de Legal se sont mesurés, dimanche dernier. Une bonne assistance fut témoin de la lutte et applaudit les vainqueurs. Cette première partie n'était qu'un prélude à d'autres qui se joueront au cours de l'hiver et qui amuseront les nôtres, tant les joueurs euxmêmes que les spectateurs.

* * *

Noël s'approche de plus en plus et bientôt nous y serons pour tout de bon. En attendant nous souhaitons bonne fête à tous nos amis tout comme nous leur souhaitons bonne et heureuse année.

400,000 aviateurs américains en juin 1942

WASHINGTON — M. Stimson, secrétaire d'Etat à la guerre, a annoncé que des dispositions sont prises pour porter au 30 juin 1942, l'effectif de l'armée de l'air à 400,000 aviateurs. Ainsi serait triplée la force aérienne des E.-Unis.

LEGAL

A propos de cercle d'études: Legal est en bonne voie de formation. Un groupe initial se réunit régulièrement sous la présidence de M. l'abbé Therrien et digère copieusement la brochure de H.-H. Hannam: "La coopération". La semaine dernière, la séance s'est tenue chez M. Hervé Montpetit, à Diligence. Le cercle, pour le moment, se compose d'un "Conseil des Dix", comme au moyen-âge. Plus tard, ce decemvirat ou comité d'éducation, essaimera aux quatre coins de la paroisse pour former des colonies et offrir à tout le monde les avantages de poser aujourd'hui les bases de l'édifice de demain. Le groupe précurseur se compose de MM. Lionel Tellier, M.L.A., Dom. Montpetit, Jos. Demers, Léon St-Martin, Pat. Montpetit, Dom. Coulombe, Hervé Montpetit Irénée Préfontaine, André Coulombe et Paul Chauvet.

* * *

Depuis une semaine, le patinage est en vogue; toute notre jeunesse, chaussée de la lame d'acier, s'est élancée sur la glace. Le soin de la patinoire a été confié à M. Antonio Lecavalier. Dimanche, par manière d'avant-première, une équipe improvisée, composée de M. l'abbé Therrien, Lucien Létourneau, Ray Kirby, R. Perras, L. Larose, H. Brisson, G. Beaudoin, Art. Demers, Elol Proulx et Buck Lefèbvre, est allée à Morinville inaugurer la saison du gouret. Comme il fallait s'y attendre, Legal s'est fait "gourer" 6 à 1, grâce à l'abbé Therrien, qui malgré la défense, a enrégistré le point unique.

* * *

Nous apprenons que M. et Mme Raoul (Pitou) Casavant (Alma Bachand) sont les fiers jeunes parents d'une fillette, Dora, que M. et Mme Arthur Bachand ont présentée au baptême.

M. et Mme Achille Létourneau, (Aurore Deslauriers) ont eu l'honneur de faire baptiser leur dixième enfant, Colette, qui aura frère Lionel et soeur Cécile pour parrain et marraine.

Rivière-qui-Barre

Nous venons de recevoir de l'hôpital St-Ignace de Colfax, (Washington), des nouvelles de Mlle Sarah Cyr, originaire de Rivière-qui-Barre. Elle est entrée à cet hôpital en mai dernier. Elle a subi trois opérations rendues nécessaires par la fracture qu'elle s'était faite dans un accident survenu à Rivière-qui-Barre, il y a deux ans. Le médecin vient de lui faire enlever son traitement de plâtre, et il a déclaré avec satisfaction que la guérison complète n'était plus qu'une affaire de temps. Dans quelques mois, elle pourra quitter ses béquilles.

Mlle Cyr passera les fêtes chez son neveu, M. Trefflé Roberge. Elle salue tous ses amis de Rivière-qui-Barre.

MAILLARDVILLE

Nos félicitations à M. et Mme John Moore (Béatrice Godin) pour la naissance de leur garçon. La maman et bébé se portent bien.

* * *

Les travaux à la nouvelle maison de M. Albert Canuel vont bien.

* * *

Plusieurs des familles des Prairies qui sont venues ici, cette année, parlent de retourner. Sont déjà partis M. et Mme Michaud et M. Lefèbvre.

* * *

Depuis lundi, toutes les lumières sont éteintes à partir de 5 heures, et le moulin Fraser Mills ne travaille que le jour.

En Lybie

LONDRES — Les autorités britanniques déclarent que l'avance se poursuit en Libye et que les Britanniques ont capturé de nouveaux prisonniers et du matériel de guerre. Un encerclement de l'ennemi est en voie d'opération et déjà les troupes fascistes et nazistes seraient coupées à Galazza, à 40 milles à l'ouest de Tobrouk.

L'Immaculée-Conception

M. Edouard Trudel, aviateur en service à Trenton, Ont., est en visite chez ses parents.

* * *

M. Armand Gravelle, marin, stationné à Halifax, est en visite chez ses parents.

* * *

M. Verdun Sears, aviateur, en service à Régina, est en visite chez son épouse.

* * *

Le mariage de Mlle Marguerite Chevalier avec M. André-Jean Jacobs aura lieu la veille du Jour de l'An.

* * *

Mlle Maxine Martin est à l'hôpital Général. Nous lui adressons nos bons voeux de rétablissements.

* * *

La réunion des jeunes gens du club LaSalle eut lieu dimanche au soir. Une quarantaine de jeunes gens étaient présents. Ce fut d'abord un entretien d'affaires. Ensuite des vues animées égayèrent l'assistance. Un goûter fut servi et fut fort apprécié. Le R. P. Yott, O.M.I., adressa quelques mots bien sentis sur la réunion des jeunes et le travail mutuel et coopératif qu'il espérait d'eux dans l'avenir. Organiser la jeunesse c'est construire le futur.

* * *

Les Quarante Heures de notre paroisse s'achevèrent dimanche. Le sermon fut prêché par le R. P. Yott, O.M.I. L'assistance était très nombreuse; ce fut un magnifique succès! Tout l'honneur en revient au prédicateur qui est vraiment un orateur de talent. De la verve, de l'entrain, une énergie sans limite, il vous change les plus endurcis.

J'avoue bien humblement que j'assistais hier au soir à la retraite après une journée très remplie et voulais m'y reposer un peu. Eh bien! le croiriez-vous? Pas une seule phrase onctueuse qui vous berce à une quasi somnolence. Un sermon d'action et de force oratoire. Une vraie encyclopédie! Tout y passe.... même l'histoire de France du temps de Napoléon Ier. Tout un chapitre j'y appris là.... Pourtant, mon arrière grand-père était soldat de la garde impériale. Il me souvient encore de sa croix d'honneur!.... Sans doute, il existe des épisodes que l'on ne raconte pas toujours aux enfants, ni même aux citoyens du pays. De loin ou de près, nos remerciements à l'orateur qui nous a donné une légitime fierté de l'éloquence française.

* * *

Et maintenant, chers lecteurs et lectrices, à tous je vous souhaite un joyeux Noël et, si vous avez des êtres bien chers sous les drapeaux, que Dieu vous les conserve à votre affection.

Ninette LAVALLEE

En soutenant votre journal, vous aidez la cause catholique et française en Alberta.

ST-JOACHIM

Mme Eloi Pétrin, de Westlock, est actuellement en visite chez sa soeur Mme Louis Normandeau.

* * *

M. Georges Moreault, de Winnipeg, passe quelque temps à Edmonton, l'invité de son frère, M. Thomas Moreault.

* * *

Mme Gamache, de St-Paul, a rendu visite à sa soeur, Mme Galland.

* * *

Mme Urgèle Pigeau, de Bonnyville, est à Edmonton pour quelques jours.

* * *

Mlle Lucille Desmarais, de St-Paul, ainsi que Mlle Claire Landreville, également de St-Paul, visitent des amis à Edmonton.

CALGARY

Le conseil d'administration de notre Caisse populaire a tenu son assemblée mensuelle lundi passé, au presbytère. Les affaires de notre Caisse sont des plus prospères. Comme toujours ce sont les chiffres qui en font foi et les rapports en sont des plus surprenants. Venez aux assemblées constater par vous-mêmes ce qui peut être fait quand on s'en donne la peine.

* * *

Un autre accident fâcheux est arrivé à un jeune homme du nom d'Auguste A. P. J. Bernard, de Rosenheim, fils de M. J. Bernard, qui demeurait chez M. et Mme G. Simonin. Son cadavre fut trouvé dans la rivière Bow près du pont Langevin. Le jeune homme était arrivé à Calgary depuis quelques jours seulement et s'était enrôlé dans l'armée.

Au nom des paroissiens de Ste-Famille nous offrons nos plus sincères sympathies à la famille éprouvée.

* * *

Notre bon monsieur Loiselle semble se remettre quelque peu d'une maladie des plus graves.

* * *

Le sergent major F. Giroux est encore en voyage d'inspection dans le nord de la province.

* * *

Plus de 200 personnes ont assisté à la soirée donnée par les Français libres du cercle de la ville de Calgary, dans la salle des Chevaliers de Colomb. Il y eut une partie de bingo suivie d'un goûter et d'une danse. Le maître de cérémonies fut assisté par M. Lucien Auclair et Joseph Caron. Le comité social était composé de M. Armand Lucks et M. Georges Dupré. Les fonds prélevés furent de $126.00 et seront envoyés en Angleterre pour soulager les enfants français refugiés en ce pays et aussi pour aider la cause soutenue par les forces composées de Français libres.

* * *

Mme R.-M. Spence est atteinte d'une forte grippe et doit garder le lit continuellement. Espérons qu'elle va recouvrer la santé sous peu.

* * *

L'officier Croteau est souffrant de blessures reçues en service actif sur les côtes du Pacifique. Il est à l'hôpital Belcher de notre ville.

COLLEGE des JESUITES d'EDMONTON

Le 26 novembre à 8 heures du soir eut lieu la cérémonie de réception des nouveaux membres de la Congrégation de Saint Jean Berchmans. La cérémonie fut touchante dans sa simplicité. Il y eut d'abord réception de 22 nouveaux membres, sermon par M. l'abbé E. Brière et salut du Très Saint-Sacrement. Voici en quelques mots la teneur du sermon de M. l'abbé Brière: La jeunesse, au sortir du Collège aura à résoudre des problèmes très sérieux. Elle doit s'y préparer dès maintenant par une vie de travail et de réflexion. Ces problèmes porteront surtout sur la défense de la foi. Il faudra affirmer sa foi; savoir collaborer avec toute l'Eglise pour faire son devoir de chrétien. Le jeune homme doit s'habituer à voir dans l'Eglise un tout, qui est le prolongement du Christ. Cette union de tous les chrétiens c'est à la messe qu'elle se trouve le mieux réalisée et c'est pourquoi il faut assister à la messe avec le plus de piété possible, la suivre avec un livre de prière et greffer toute sa journée autour de la messe.

Voici la liste des nouveaux congréganistes: P. de Beaudrap, L. Fétaz; P. Begrand; H. Brusset; L. Dumaine; J. Evans; H. Fortier, P. Huberdeau; S. Huberdeau; L. L'Heureux; M. Bergeron; R. Caouette; G. Filion; A. Lapierre; P. Plotkins; A. Desjardins; M. McCaffery; B. O'Sullivan; J.-P. Riopel; J. Barbeau; R. Julien; R. Frigon.

* * *

Le 8 décembre, fête de l'Immaculée-Conception, c'était au tour des congréganistes de la Sainte Vierge d'avoir leur fête de réception. Cette fois la cérémonie fut présidée par son Exc. Mgr J.-H. MacDonald. Monseigneur, dans son allocution, fit bien voir aux élèves que la source des maux actuels qui ont conduit le monde à la guerre, se trouve dans le manque de charité chrétienne, le mépris de l'autorité, la lutte des classes, le mépris des biens spirituels et l'attrait pour les biens temporels.

Les nouveaux congréganistes de la Sainte Vierge sont: J. Bouclin; L. Fétaz; J. Pardell; L. Dumaine; J. Fortier; H. Fortier; L. Desrochers; J. Bérubé; E. Bérubé; L. Robert; H. Brusset; E. Vallée; L. Tessier; P. McCorkell.

* * *

Le soir de la Sainte-Catherine, il y eut grande partie de boxe dans la salle de récréation. Une douzaine d'athlètes improvisés nous ont amusés pendant toute une soirée.

1114 aviateurs morts ou disparus

OTTAWA — La liste des victimes dans l'aviation canadienne, tant en morts et disparus, depuis le début de la guerre, telle que compilée en fin de semaine atteint 1,114 hommes.

Quatre condamnés à mort en Belgique

BRUXELLES — Les autorités militaires allemandes en Belgique ont condamné à mort 4 Belges accusés d'activités communistes et d'espionnage.

Voici les noms de trois des victimes tels que les a donnés l'agence indépendante belge "Inbel":

M. Camille Mogenet et M. Albert Dehavay, de Bruxelles; M. Jean Derave, de Binche.

PAGE DU CULTIVATEUR

LE SUCCES SUR LA FERME

En parcourant la campagne, nos regards s'arrêtent sur les fermes en bordure des routes. Chez les unes, tout respire l'ordre, la propreté, la prospérité. Chez d'autres, c'est plutôt la négligence, l'abandon et l'insuccès.

Pour réussir en agriculture, quels sont les principaux facteurs qui doivent se rencontrer, se combiner? Qu'est-ce donc qui détermine le succès sur la ferme? Car après tout, une ferme est prospère quand elle fait vivre son homme, quand on y arrive à boucler son budget à la fin de l'année.

C'est un point d'interrogation qui a été posé par tous ceux qui s'occupèrent de la cause agricole. Il ne suffit pas de produire de belles récoltes, d'avoir de gras troupeaux et des terres fertiles, car avec tout cela on peut aller à la banqueroute.

Comment expliquer que sur un même sol fertile, les uns prospèrent alors que les autres s'endettent chaque année.

Il est bien difficile d'établir une cause unique et uniforme pour tous les cas de faillite en agriculture. Il y a tant de circonstances sur lesquelles le cultivateur ne peut rien, comme la température, les marchés, les prix contrôlés.

Pourtant, malgré cela, on le constate facilement, tout en traversant les années de crise économique, plusieurs ont continué à prospérer.

Pour assurer le succès d'une ferme, il faut un bon sol, un certain capital, une certaine science agricole, il faut de la prévoyance et même de l'audace. Evidemment, il est plus facile de faire un succès d'une bonne terre que d'une mauvaise. Pourtant, même avec le bon sol, le capital, la science agricole et la prévoyance, il s'en trouve qui ne peuvent tenir, tandis que d'autres. bien moins partagés, sur une terre plutôt pauvre, avec peu de capital, réussissent à boucler leurs affaires.

On peut dire qu'il y en a qui savent réussir partout, mais tout cela tient à deux vertus qui semblent vouloir disparaitre non seulement chez les agriculteurs mais chez toutes nos classes de la société. C'est **l'esprit de travail et l'esprit d'économie.**

L'expérience prouve que, dans la profession agricole, il faut sans doute le matériel nécessaire, le sol, mais que avant tout, c'est l'homme qui contribue le plus au succès de l'entreprise. Cette réussite dépend de sa formation, de son caractère, de son habileté à régler tous les problèmes du métier.

Il n'y a pas d'autres facteurs, pas d'autres explications. Il n'y a pas de chemin rapide en agriculture, c'est une oeuvre de persévérance, d'efforts, de travail. Il importe, surtout de nos jours, d'avoir l'aptitude de s'adapter aux conditions économiques si changeantes.

Il faut donc que le cultivateur ayant à coeur de réussir en revienne au travail opiniâtre et intelligent, à l'esprit d'économie. Sans ces deux vertus, on peut cultiver de bonnes terres, on peut avoir de belles récoltes, mais on finit par tout perdre. Si l'économie est de rigueur partout, elle l'est davantage à la campagne.

Yves le VEILLEUR

Glanures

Sermon en français à Londres, Angleterre

1300 Canadiens français solides de la brigade de l'est de la 3e division ont assisté hier matin à la grand'messe solennelle chantée en la cathédrale de Westminster. L'évêque auxiliaire, Son Exc. Mgr Myers, a prononcé une allocution en français, du haut de la chaire de marbre de la cathédrale. Il a dit aux soldats que "les catholiques anglais étaient fiers de vous saluer, vous, catholiques canadiens." Il ajouta: "Nous sommes fiers de vous voir marcher dans les rues, tête haute, coeur loyal. Nous sommes fiers des Canadiens français qui ont conservé leur religion, leur langue et leurs coutumes depuis le 17e siècle. Vous retournerez dans vos foyers, conscients d'avoir rempli votre devoir, conscients de savoir que vous avez aidé à restaurer à la terre de vos Pères la liberté qu'on lui a enlevée."

Et dire que cela se passe à Londres, en Angleterre même et.... dire que.... dans certaines parties de notre Dominion.... "il est si difficile, sinon défendu, de prier Dieu dans sa langue maternelle...."

Office fédéral de tourisme-bilingue

Nous venons de lire et avec grand plaisir, dans les notes du Comité permanent de la survivance française en Amérique, que l'on demande la création d'un service français du tourisme au Fédéral tout à côté de celui de langue anglaise qui existe depuis longtemps. Il y a des Offices provinciaux du Tourisme dans tout le pays et il y a au-dessus et à côté un Officie fédéral. Si tel est le cas, il devrait être bilingue. Nous ne voyons pas comment la province de Québec s'objecterait à un tel projet qui est des plus "à-propos". Serait-il vrai que les gens de nos minorités saisissent certaines questions qui semblent échapper à d'autres du Québec?

Exemption militaire

M. J.-T. Thorson, ministre des Services de guerre, a révélé le fait inexplicable que dans la province de Québec on avait accordé seulement que 449 exemptions provisoires du service militaire obligatioire au Canada, tandis qu'en Ontario 2752 jeunes gens avaient obtenu la suspension de leur période d'entrainement militaire. "Je ne puis comprendre, a dit avec raison M. Nicholson, député coopératiste de Mackenzie, comment un tel écart a pu se produire entre Ontario et Québec, alors que les conditions ne peuvent varier considérablement dans ces provinces. L'Ontario a 7 fois autant d'exemptions que la province de Québec. Il doit exister une différence dans la façon d'administrer la loi dans les deux provinces."

Mais tout ce beau verbiage ne règle pas la question de justice et de patriotisme qui sont au fond de l'affaire. Pensez-y deux fois?

Travail et sans-travail

Le journal local, Vancouver Province vient de publier un avis prévenant les résidants des prairies de ne pas venir chercher de l'emploi à Vancouver ou dans les autres villes manufacturières de la province, vu qu'il y a actuellement un surplus de travailleurs ou de main-d'oeuvre non-expérimentée. Seulement les ouvriers experts ont quelque chance de se placer, a déclaré M. J.-H. McVety, surintendant de la Commission d'assurance et du Bureau de placement.

Cet avis pour les travailleurs sans expérience vaut pour tout l'hiver.

Centenaire des Oblats

De partout arrivent les échos de fêtes magnifiques à l'occasion du centenaire de l'arrivée des PP. Oblats de M. I. au Canada. Quelle belle épopée ces vaillants missionnaires n'ont-ils pas écrite à la gloire de Dieu et de l'Eglise catholique et canadienne, par leur oeuvre missionnaire? Reconnaissance et encouragements à continuer jusqu'à la fin.

Noces d'argent

Du Dr et Mme L.-O. Beauchemin, de Calgary. Nos félicitations et un autre 25 ans aux jubilaires et à leur famille ainsi qu'au digne et dévoué Président de l'A.C.F.A.

Coopératives

Deux pensées sur lesquelles il faut revenir souvent pour les retenir et les mettre en pratique par la suite.

1.—Les débuts des coopératives doivent se faire modestement et avec prudence.

2.—Il faut donner aux membres et aux administrateurs le temps d'acquérir dans la pratique une expérience qui ne se prend pas dans les livres.

Une question simple, mais à propos. "Le cultivateur est-il prêt à faire ses achats de machines en coopération? Est-il prêt, dans ce but, à fournir sa part de capital?

LE GLANEUR

Convention du Wheat Pool

par Louis Normandeau

La 19e convention du Wheat Pool de l'Alberta a eu lieu à Calgary, du 25 novembre au 4 décembre.

A l'ouverture, le président L. Hutchinson a proposé qu'un silence de 2 minutes soit observé pour honorer la mémoire du fondateur du Wheat Pool, H. W. Wood, décédé en juin dernier, à l'âge de 82 ans.

Le premier ministre, M. Aberhart, apportant le salut du gouvernement provincial, félicita le Wheat Pool de son succès et donna aux délégués l'encouragement qu'ils méritent.

Après ces procédures, les délégués se plongèrent dans l'étude du rapport couvrant les activités de cette coopérative durant l'année 1940-41. Un total de 423 assemblées furent tenues par toute la province avec une assistance de 45,225 personnes.

Comme d'habitude, les clubs de blé, au nombre de 54, ont opéré encore cette année sous le patronage du Wheat Pool. Il a été distribué à ces jeunes, 1560 boisseaux de blé enregistré.

Les Pools ont, depuis le commencement, supporté la Fédération Canadienne d'Agriculture, une union de toutes les organisations coopératives rurales du Canada. Les délégués réalisent la nécessité d'unir nos forces coopératives, afin de présenter un front uni dans nos demandes.

Le président du Wheat Pool du Manitoba, M. W. Barker, a parlé de la nécessité d'un programme agricole, tandis que J.-H. Wesson, président du Wheat Pool, de la Saskatchewan, parla de l'importance d'un arrangement international entre les pays exportateurs et importateurs, tel que conçu par les trois Pools et dont l'origine date de 1932.

Ce problème du blé est rempli de complications internationales, et pour le résoudre, il faut donner au producteur un prix minimum mondial, lui permettant de faire sa vie en le produisant. Et le seul moyen de protéger le consommateur, c'est d'enlever la spéculation et partant, l'exploitation.

Durant l'année, un total de 49,172,764 boisseaux ont été délivrés aux 425 élévateurs du Wheat Pool, faisant une moyenne de 115.700 boisseaux. Le profit net fut de $723,608.59.

Les délégués ont décidé cette année de repayer 5% sur les réserves des membres, $400,000. En plus, un dividende de ¼c le boisseau sera payé sur tous les grains à ceux qui ont délivré leurs grains aux élévateurs du Wheat Pool durant les années 1938-39 et 1939-40, ce qui fera un autre montant de $225,000.

Plusieurs résolutions ont été passées: Un prêt de $2500. à la "Cooperative Livestock Association." Un arrangement spécial avec le poste de radio CFRN de Calgary, avec programme de nouvelles trois fois par jour.

Une résolution demandant de fixer le prix du blé net au producteur plutôt que sur base de Vancouver et Fort-William.

Une résolution approuvant l'attitude des trois Pools dans leur campagne pour obtenir $1.00 le boisseau comme paiement initial du Wheat Board.

Une autre résolution demandant parité des prix pour produits agricoles.

Les assemblées auront lieu, comme d'habitude, dans tous les districts; le problème du blé y sera discuté sous tous ses angles. Un nouveau programme de vues animées instructif et intéressant y sera présenté.

Au banquet annuel, cette année, Mgr MacDonald, archevêque d'Edmonton, était l'hôte d'honneur, ainsi qu'un des orateurs. Il a été suivi par N. E. Dodd, de Washington, qui a parlé du programme des "triples "A", aux Etats-Unis. Ces deux discours ont été suivis d'une longue discuission.

Le Dr Beauchemin, président de l'A.C.F.A., assistait au banquet.

Conclusion: Le Wheat Pool a été fondé par des fermiers, en 1923. Il fonctionne et opère au bénéfice des fermiers, parce qu'il est contrôlé par eux. C'est ce qui fait sa force, et c'est la raison pour laquelle les institutions financières n'ont pu réussir à étouffer ce germe coopératif qui a pris racine dans le sol de l'Alberta en 1923. Ceci est très important dans toute organisation coopérative: le contrôle entre les mains de ceux qui ont le même intérêt dans les problèmes à résoudre.

Il s'écrit bien des articles sur la coopération. C'est assez facile, encore plus facile de les lire. Ce qui est difficile cependant, c'est de développer parmi le peuple l'esprit de la coopération. Le seul moyen, c'est par l'action coopérative.

Louis Normandeau

(Communiqué)

LES RAIDS SUR L'ITALIE

LAVALETTE, Malte — Pendant le mois de novembre, les avions de la Royal Air Force ont déversé, sur des objectifs ennemis de l'Italie et de l'Afrique du Nord un million de livres d'explosifs. Ce chiffre ne comprend pas les mines et les torpilles.

"Roi du blé", M. Miller "Roi de l'avoine" M. Skadlan "Roi de l'orge" P. Paulowski

A pareille date, l'an dernier, nous annoncions le résultat du concours de grains à l'exposition internationale de Chicago, la 42e cette année. Comme vous pouvez lire en titres glorieux, ce sont trois fermiers de l'Alberta qui ont remporté les championnats.

M. Miller est un vétéran d'Edmonton et des concours dans la division des blés. Sa dernière victoire est la 13e consécutive pour le Canada et la 19e en 23 ans.

M. Wm. Skladlan, de Andrew, Alta, un jeune de 23 ans, roi de l'avoine et un vétéran dans les victoires, mais tout jeune, Paul Palowski, champion de l'avoine l'an dernier, est roi de l'orge cette année. Ces deux jeunes champions sont membres des clubs de blé de leur arrondissement. Paul demeure à Vilna avec ses parents qui opèrent une ferme de 230 acres.

Félicitations aux vainqueurs qui ont pris les moyens d'arriver au résultat qui a couronné leurs efforts, leur idéal, leur religion qui pour eux est la terre, la bonne terre de chez nous.

M. John Decker, de Pemberton, C.C., a encore remporté les premiers prix pour les pommes de terre et les petits pois. L'histoire de ce dernier est des plus intéressante et mérite une mention spéciale.

En 1927, M. Decker se transporta de Lone Butte, district de Cariboo, à Pemberton; il y acheta 50 acres de terrain vierge, à l'état sauvage. Il les défricha, les clôtura et commença à y planter des pommes de terre et à semer des pois. Depuis, il a remporté plusieurs premiers prix pour les patates, notamment en 1932 à l'exposition royale de Toronto et il n'a pas manqué une seule année d'exposer et de remporter des prix pour ces deux exhibits.

A quand l'inscription d'un nom canadien-français sur la liste des vainqueurs? même qu'il ne serait pas "roi" ou "champion"?

J.-A. Normandeau, ptre

Le R. P. Ledit a été rappelé à New-York

Le R. P. Joseph Ledit, S.J., qui devait commencer, en décembre, des cours de théologie orientale à la faculté de Théologie de l'université Laval, à Québec, vient d'être rappelé à New-York, par son provincial.

Une mission très importante lui serait confiée par ses supérieurs.

WASHINGTON — Le gouvernement des Etats-Unis a procédé à l'arrestation de 2,303 étrangers sujets ennemis. Ce semble là la première phase de son programme d'arrestations.

MIAMI, (Floride) — B. Bob Bullock, de la police de Miami, déclare que les agents de la sûreté ont découvert une charge de dynamite, de bonne heure aujourd'hui, sous un viaduc d'une ligne principale de chemin de fer de la côte est de Floride dans la zône métropolitaine de Miami.

Contrat de dix millions

PORT ARTHUR — Le ministre des Munitions Howe a annoncé dans un télégramme l'octroi d'un contrat de $10,000,000 pour la construction de 10 balayeurs de mines. Le contrat sera exécuté par les chantiers navals de Port Arthur.

Recettes d'agneaux

Les recommandations qui suivent portent sur la façon d'utiliser les parties qui "restent" du devant (poitrine, jambe et cou) dans la préparation des aliments.

L'agneau se cuit facilement, et comme tous les morceaux sont tendres, il n'est pas nécessaire d'employer les procédés ordinaires de cuisson pour les morceaux moins cher. Presque toutes les parties de l'agneau peuvent être roties, grillées au gril ou sur la poêle; elles peuvent aussi être mises en ragoût ou braisées.

Un autre point en faveur de l'agneau: le goût et la succulence de cette viande, son abondance et la facilité avec laquelle elle se prépare ne sont pas les seuls avantages qui la recommandent. L'agneau contient aussi des substances minérales et des vitamines essentielles et rassasie plus que tout autre aliment.

La Section des consommateurs du Service des marchés du Ministère fédéral de l'Agriculture recommande les recettes suivantes. Dans leur essai, on s'est servi de graisse d'agneau partout où il fallait de la graisse dans la recette, et on a obtenu de bons résultats.

Les garnitures populaires d'agneau — comme la menthe verte et fraîche et la gelée à la menthe — sont toujours préférées.

Servez souvent de l'agneau; c'est une viande délicieuse et économique.

Agneau en escalope

2½ livres d'épaule d'agneau
Farine
oignons moyens émincés
¾ de tasse de champignons coupés frais ou en boîtes, égouttés (au choix)
1½ cuillerée à thé de sel
1 cuillerée à thé de sucre granulé
1/8 de cuillerée à thé de poivre
1¼ tasse d'eau chaude
1¼ tasse de tomates égouttées en boîtes

Otez l'excès de graisse de la viande, faites-la fondre dans la poêle. Coupez l'agneau en morceaux pour faire un ragoût. Roulez ces morceaux dans la poêle. Coupez l'agneau en morceaux pour faire un ragoût. Roulez ces morceaux dans de la farine assaisonnée avec une partie du sel et du poivre. Sautez l'oignon émincé dans la graisse, puis ajoutez la viande en farinée et faites cuire jusqu'à ce qu'elle soit dorée. Mettez dans une casserole, ajoutez les champignons, le sel, le sucre, le poivre, l'eau chaude et les tomates. Couvrez et faites cuire dans un four à une chaleur modérée de 350°F. jusqu'à ce que la viande soit tendre, pendant ½ heure. Servez avec du macaroni bouilli, du spaghetti ou des nouilles.

Ragoût d'agneau bruni

2 à 3 livres d'agneau maigre (cou, côté, poitrine ou épaule)
2 cuillerées à thé de graisse
1 oignon moyen — finiment tranché ou haché
½ tasse de céleri haché
1 tasse de carottes en cubes
4 tasses d'eau ou
2 tasses de jus de tomate et
3 tasses d'eau
1 cuillerée à thé de sauce Worchestershire
Poivre et sel

Essuyez et rognez la viande et coupez-la en morceaux d'environ 2 pouces carrés. Faites fondre la graisse. Faites cuire l'oignon dans la graisse jusqu'à ce qu'il soit légèrement doré. Ajoutez la viande roulée dans la farine et faites-la brunir dans la graisse chaude. Mettez la viande et l'oignon dans une casserole couverte. Ajoutez de l'eau et le jus de tomate et faites bouillir pendant une heure. Ajoutez les légumes et faites cuire lentement jusqu'à ce que la viande et les légumes soient tendres. Pour épaissir le ragoût, ajoutez la farine mélangée avec de l'eau froide. Faites cuire pendant plusieurs minutes en remuant constamment; salez et poivrez avant de servir.

Boules de pâte (grands-pères) aux tomates

2 tasses de farine
3 cuillerées à thé de poudre à pâte
¾ à 1 tasse de jus de tomate
1 cuillerée à thé de sel

Tamisez les ingrédients secs. Ajoutez le jus de tomate pour faire une pâte épaisse. Combinez bien. Laissez tomber la pâte par cuillerées à soupe sur le dessus du ragoût. Couvrez bien et faites chauffer à la vapeur pendant douze minutes.

Pain d'agneau ou pâtés

2 livres d'agneau moulu
1 tasse de fine chapelure de pain
2 cuillerées à soupe d'oignon émincé
½ tasse de sauce de chili
1½ cuillerée à thé de sel
1/8 de cuillerée à thé de poivre
1 oeuf légèrement battu
½ tasse de lait

Combinez l'agneau avec les miettes de pain, l'oignon, la sauce chili, le sel et le poivre. Humectez avec le lait et l'oeuf légèrement battu. Mettez dans une casserole ou un moule en cercle. Faites cuire dans un four à feu modéré (350°F.) pour un heure.

On peut faire des pâtés séparés délicieux que l'on fait frire en ajoutant ¼ de tasse de lait.

Côtelettes d'épaule braisées

4 ou 5 côtelettes d'épaule
1 cuillerée à soupe de graisse
½ tasse de tomates
1 tranche d'oignon haché
1 cuillerée à soupe de farine
¾ de tasse d'eau chaude
1 cuillerée à thé de sel
1/8 de cuillerée à thé de poivre

Faites brunir les côtelettes sur les deux côtés, ajoutez les légumes, l'assaisonnement et l'eau chaude. Mettez dans un plat couvert qui va au four et faites cuire dans un four à feu lent (300 à 325°F.) jusqu'à ce que la viande soit tendre (environ 1 heure).

EDUCATION ADULTE



UN MOT A NOS CERCLES D'ETUDE

A propos de la Société d'Enseignement postscolaire, section française

Nous avons donné ici même quelques détails sur notre nouvelle Société d'Enseignement postscolaire, fondée lors du dernier Congrès de l'A.C.F.A. Les directeurs ont déjà tenu plusieurs réunions et pris d'importantes décisions.

Il ne faut pas se surprendre si, dans les débuts, cette Société avance plutôt lentement. Il faut s'adapter, tâter le terrain, faire face à des problèmes nouveaux, etc. Cela ne veut pas dire que la Société perd son temps ou qu'elle ne fait rien. Songeons aussi qu'elle a des moyens restreints à sa disposition.

Mais un fait demeure: c'est que cette Société est l'organisme tout trouvé pour **faire le lien** entre tous les cercles d'étude de langue française. C'est le but pour lequel elle a été fondée. Son unique désir c'est de **promouvoir l'éducation adulte** parmi les nôtres. Education sous toutes ses formes: **caisses populaires, coopération, artisanat, sciences ménagères, etc....**

Avec le temps, notre Société pourra rendre d'immenses services aux nôtres. Pourquoi alors ne pas lui donner dès maintenant **tout notre appui.**

Le secrétaire, M. Gibeau, de Morinville, a déjà lancé un appel aux cercles d'étude de la province. La Société veut **l'adhésion,** le support de tous. On a demandé des **suggestions.** Tous nos cercles d'étude devraient emboîter le pas. Ce serait la preuve qu'on a vraiment **l'esprit coopérateur.**

En répondant à l'appel de la Société, nos cercles d'étude travailleront pour leur propre avantage. Dispersés, laissés à eux-mêmes, leur action sera moins puissante. Unis entre eux, ils deviendront une force. Ils pourront faire progresser le mouvement d'éducation adulte.

Cercles d'étude! groupons-nous tous ensemble derrière notre Société d'Enseignement postscolaire.

P.-E. BRETON, O.M.I.,
publiciste, S.C.E.P.

N.B.—Tous les cercles d'étude pour adultes sont priés de se mettre immédiatement en communication avec notre secrétaire, M. Adrien Gibeau, Morinville. Demandez-lui des renseignements sur la Société; faites-lui vos suggestions.

Lisez et faites lire La Survivance, organe officiel des Canadiens français de l'Alberta.

QUELQUES SUGGESTIONS

Pour la section féminine de la Société d'enseignement postscolaire des provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta.

Nous recevons de Mlle Eveline LeBlanc, que bon nombre ont eu le plaisir d'entendre lors de notre congrès, d'intéressantes suggestions pour nos cercles d'étude féminins. Ces quelques notes ont été spécialement préparés pour nos trois provinces de l'Ouest. En même temps, Mlle LeBlanc nous annonce que la Saskatchewan a lancé une section féminine d'Enseignement postscolaire. Cette initiative est dû à M. l'abbé Baudoux.

Nous remercions ici Mlle LeBlanc de ses précieux conseils et de son sympathique appui.

Sujets de causerie ou sujets d'étude

1.—Formation ménagère de la jeune fille.
2.—Rôle économique de la ménagère au foyer.
3.—Suggestions pour un lunch d'écoliers.
4.—Menus pour les 3 repas d'un jour, présentés par jeune fille débutante.
5.—Suggestions re: grand ménage — cadeaux de fête — décoration vivoir — chambre à coucher — cuisine, etc.
6.—Articles et médicaments — pharmacie de famille — préparation — usages.
7.—Différents moyens qu'une femme peut connaitre pour économiser de l'argent.
8.—Divers procédés de détachage des vêtements.
9.—Dialogue: Avantages de la vie rurale, et inconvénients de la vie citadine.
10.—Si je recevais un montant d'argent (ou article quelconque) qu'en ferais-je?
11.—Organisation d'un comptoir de vente de travaux domestiques.
12.—Le soleil, pourquoi est-il si essentiel à la santé et dans nos foyers?
13.—Quelle est l'utilité des fruits dans la diète?
14.—Principaux facteurs d'une bonne santé.
15.—Les produits canadiens et ou sont-ils faits?
16.—Etude de l'histoire locale.

L'art culinaire, l'hygiène, la comptabilité ménagère, la tenue de maison, l'agriculture, l'économie domestique.. etc., fournissent encore de nombreux sujets de causerie.

LOS ANGELES

Notre dernière danse du Cercle Canadien-Français, à la salle du Club des Chevaliers de Colomb, le 29 nov., danse "Thanksgiving", fut un essai. Une danse "Vieille Façon". On s'est même rendu jusqu'au Menuet. Henry Ford aurait aimé cela. Naturellement, nous avions voulu cette danse "Vieille Façon" pour y introduire nos danses "carrées". Ces danses "carrées", ces danses à nous, nous aimerions les voir plus connues chez nous. Nous aimerions les voir devenir quelque chose comme notre danse nationale. Ce fut assez bien. Assez bien pour que nous continussions d'essayer. Notre danse du 31 déc. sera une danse ordinaire. Notre musique "vieille façon" nous fut fournie par un orchestre de jeunes, dans laquelle se trouve un de nos jeunes Canadiens, de la famille Bourget.

* * *

Maintenant, ce sera une soirée de cartes, la dernière de la série, le 13 déc., à la salle paroissiale St-Thomas.

* * *

Le Cercle catholique français aura un arbre de Noël pour les enfants de langue française, dans une salle du collège Loyola.

R. THIBAUDEAU

Une magnifique réalisation chez les Acadiens:

"La Société l'Assomption"

La Société l'Assomption fondée en 1903 à Waltham, Mass., et ayant maintenant son Bureau-Chef à Moncton, N.B., est l'organisation acadienne par excellence. Elle est devenue une entreprise millionnaire, avec un actif de près de $1,400,000.00 et un effectif de au-delà 20,000 membres. Elle répand ses activités par toute l'Acadie, et emploie toutes ses ressources et toute son influence à promouvoir les intérêts des Acadiens.

Société catholique: Sa première caractéristique, et celle dont elle est la plus fière est d'être une association catholique faisant toujours passer en premier lieu les intérêts de notre religion. Non seulement elle se soumet d'avance à toutes les directives de nos Evêques et de notre clergé, mais elle a entrepris de sa propre initiative et aidé de son argent de *nombreuses oeuvres* catholiques. Mentionnons en passant l'une ou l'autre de ces oeuvres intéressant toute l'Acadie. Au-delà de 30 prêtres ont été donnés à l'Eglise par la Caisse Ecolière. En 1927, une somme substantielle était présentée à Sa Sainteté Pie XI à l'occasion de son jubilé sacerdotal. En 1933, une requête d'au-delà d'un million de signature a été envoyée au Saint-Père pour la proclamation du dogme de l'Assomption. A l'heure actuelle, c'est sous les auspices de la Société que se poursuit la grande campagne de souscriptions en faveur de la construction du "Monument de la Reconnaissance."

Organisation nationale: La même activité se manifeste dans le domaine national, et nombreuses ont été les occasions où notre Société a joué un rôle de premier plan afin de revendiquer nos droits, ou rehausser le prestige de notre peuple. Qui pourrait compter les congrès, assemblées publiques, campagnes de tout genre, propagande, souscriptions, organisés dans le but de faire l'éducation de nos gens, les aider et favoriser le développement de nos oeuvres? Les 200 succursales de la Société disséminées à travers l'Acadie sont autant de foyers de patriotisme et d'éducation poursuivant chacune dans son milieu un travail de relèvement religieux, national, économique.

Caisse écolière: De toutes ces activités cependant, il y en a une qui revêt un cachet spécial, et qui à elle seule mériterait l'admiration unanime des Acadiens. C'est la Caisse Ecolière qui a fait instruire au-delà de 400 enfants acadiens dont 31 sont prêtres. Pourra-t-on jamais évaluer tout le bien accompli par ces prêtres, médecins, avocats, professeurs, religieuses, institutrices, etc. qui grâce à la Société l'Assomption occupent aujourd'hui des postes élevés dans la hiérarchie sociale et se dévouent aux intérêts des nôtres?

Selon le mot d'un Aumônier Général de la Société, "quelle ne serait pas l'émotion des premiers contributeurs de la Caisse Ecolière s'ils voyaient le résultat de leur oeuvre couronné par 400 protégés. Cette initiative est sublime. Des monuments ont été élevés à des hommes qui avaient beaucoup moins accompli, mais les fondateurs de la Caisse Ecolière n'ont que faire de nos statues de marbre ou de bronze. Ils ont élevé eux-mêmes leur monument par cette oeuvre de la Caisse Ecolière, monument impérissable comme les âmes dont elle a coopéré à la rédemption. C'est la couronne d'or de La Société l'Assomption, et cette couronne est tellement belle qu'elle assure à toute la Société comme une vénération."

A l'heure actuelle, 90 élèves reçoivent une instruction supérieure dans nos maisons d'éducation catholique et françaises. Si tous nos Acadiens connaissaient ces faits, pourraient-ils rester sourds à l'appel de leur Société? Aujourd'hui, c'est votre voisin qui envoie son fils au collège, grâce à la Caisse Ecolière; qui sait si demain votre propre enfant ne sera pas appelé?

Caisse universitaire: La Caisse Ecolière procure aux jeunes gens un cours complet de collège ou couvent. Son rôle est complété par la Caisse Universitaire qui fournit au jeune homme le moyen de terminer ses études au séminaire, à l'université ou dans des écoles professionnelles. Des centaines de milliers de dollars ont été ainsi dépensés pour l'éducation des nôtres. Plus nombreux seront les assomptionnistes, plus étendu sera le champ d'action de cette oeuvre grandiose.

Assurance-vie: Ce sont en effet les membres de la Société qui par leurs polices d'assurance, rendent ainsi possible toute ces activités si fructueuses pour le peuple acadien. **L'assurance-vie est pour La Société l'Assomption le moyen qui lui permet d'atteindre son but et de mieux remplir son rôle.** Elle offre une assurance mutuelle, c'est-à-dire que tous les profits réalisés reviennent aux membres sous forme de dividendes ou autres. Ses polices d'assurance peuvent protéger tous les membres de la famille, du nouveau-né au vieillard, en cas de décès, accident, maladie et comportent les mêmes avantages que les autres Sociétés en compagnies, tel que: valeurs de rachat, assurance automatique, etc., etc.

Puissance financière: A ces avantages se joint une garantie de sécurité de tout premier ordre. La Société est soumise aux mêmes obligations légales que les autres compagnies d'assurance, et non seulement elle satisfait aux exigences des gouvernements, mais elle a un surplus de $214,121.00, ce qui signifie que quelque $100 a une valeur actuelle de $121.09. Elle est une Société millionnaire ayant $15,000,000 d'assurances en force. Plusieurs millions de dollars ont été payés à ses membres, aux veuves, aux orphelins, prêtés à nos paroisses, institutions religieuses, et mis en circulation chez nos gens.

Aide à nos oeuvres: Nombreux sont nos hôpitaux, églises, collèges, couvents, etc. dont la construction a été rendue possible par les fonds de La Société l'Assomption. **Si chaque Assomptionniste avait pris son assurance dans une organisation étrangère, nos institutions religieuses et nationales auraient-elles bénéficié de ce million?** Est-il logique de subventionner de ses propres deniers les oeuvres des autres, et ce au détriment de nos propres oeuvres? La Société l'Assomption s'est noblement acquittée de sa tâche et désire la poursuivre et l'amplifier: Ne mérite-t-elle pas votre appui?

E. FRENETTE

(Ensemble)

DONNELLY

Notre souper au poulet et soirée récréative au profit des oeuvres paroissiales, a remporté un magnifique succès et un excellent résultat.

C'est une preuve de plus de la bonne entente et de l'esprit de dévouement qui règne parmi les paroissiens de Donnelly.

Quand il s'agit des intérêts de notre église ou pensionnat, tous sont prêts à accepter les sacrifices nécessaires au bien commun.

C'est avec le coeur d'un père pour ses enfants, que notre R. Père Curé, notre père spirituel, a su si délicatement adresser ses remerciements à chacun.

Un merci bien sincère à nos amis voisins, qui nous ont si généreusement encouragés.

* * *

Elections chez les Dames de Ste-Anne. Elles ont élu leurs nouvelles officières comme suit: Présidente, Mme Philias Maisonneuve; 1ère assistante, Mme M.-A. Gravel; 2ème assistante, Mme Joseph Fillion; sec.-trésorière, Mme Jamault.

Réception de nouvelles Enfants de Marie. Onze nouvelles ont été reçues membres de la Congrégation, le 8 déc. fête de l'Immaculée Conception. Ce sont Mlles Juliette Côté, Thérèse Gauthier, Yolande Forcier, Gertrude Côté, Armande Sirois, Alice Larose, Thérèse Maisonneuve, Yvette Servant, Bertha Servant, Yvette Houde, Rita Boulet.

Plusieurs amis de Donnelly se rendirent à la partie de cartes, organisée à Guy, le 8 déc. par Mlles Rachel et Cécile Houde.

Tout en s'amusant, ces personnes généreuses contribuèrent à augmenter le nombre des cadeaux de Noël, destinés aux élèves de Mlle Cécile Houde.

M. Olivier Thibault, parti au chantier, a déménagé sa famille au village pour l'hiver.

Bienvenue au R. P. Laroche, O.M.I., présentement au milieu de nous.

BEAUMONT

Le correspondant s'est un peu négligé mais c'est qu'il a été frappé de même que toute la paroisse par le terrible accident survenu à Mme Josephine Lambert alors qu'elle accourait de Hollywood, Californie au chevet de sa mère, Mme Edmond Vallée, bien malade à l'hôpital de la Miséricorde. En traversant sur un pont qui avait été miné par l'eau l'autobus dans lequel elle voyageait enfonça dans une rivière. Elle fut projetée à l'eau et se noya. On n'a même pas retrouvé son corps, ce qui est encore plus triste. M. Norman et Phil. Lambert firent le voyage afin de s'assurer des recherches faites, mais ils revinrent sans avoir pu la retrouver. La défunte est bien connue ici puisqu'elle y fut élevée et s'y maria. Son époux la précéda dans la tombe il y a à peine un an et demi. Elle laisse pour la pleurer 6 enfants en Californie: Alice, Théophile, René, Améda et Soeur Marie-Reine Lambert ainsi que Raymond, le plus jeune, âgé de 14 ans; deux beaux-frères en Californie ainsi que M. Alphonse et Napoléon Lambert et Mme Délia Fouquette qu'elle considéra toujours comme sa soeur puisqu'elles ont été élevées dans la même maison, à Beaumont. Elle laisse aussi son beau-père, M. Edmond Vallée; deux frères, Eric et Wilfrid Vallée; Mmes Rosaire Magnan et Paul Rhéaume, d'Edmonton, et plusieurs beaux-frères et belles-soeurs, de même que Mme Joseph St-Jacques, M. Arthur Vallée, Mme Thomas Mercier, tous enfants de M. Edmond Vallée avec lesquels elle fut élevée. Tous sont cruellement frappés de cette mort tragique et en éprouvent de grands regrets, sans y pouvoir rien. Dieu avait sans doute ses desseins, car samedi dernier, Mme Edmond Vallée, sa mère, mourait à l'hôpital de la Miséricorde à l'âge de 64 ans, après une maladie de cinq semaines, après de grandes souffrances endurées avec résignation.

Les funérailles ont eu lieu mardi. La défunte laisse pour pleurer sa perte son époux, âgé de 71 ans, et 4 enfants: 2 filles, Mmes Rosaire Magnan, d'ici, et Paul Rhéaume d'Edmonton; 2 garçons, MM. Eric et Wilfrid Vallée d'ici; 3 belles-filles, Mme Joseph St-Jacques d'ici, Mme Frédéric Fouquette de San Diego, Cal., Mme Thomas Mercier, de Viking, Alta, un beau-fils, M. Arthur Vallée de Vimy, ainsi que des soeurs, à Vimy, Legal et Edmonton, et plusieurs petits-enfants.

La Survivance

Fondé le 16 novembre 1928

Hebdomadaire indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

REDACTION ET ADMINISTRATION
10010-109e RUE
EDMONTON ALBERTA
Téléphone 24702

ABONNEMENT ANNUEL
CANADA $2.00
ETATS-UNIS 2.50
EUROPE 3.00
Cinq sous le numéro

ECHOS DE FRANCE

L'Allemagne réclame un million d'ouvriers français

PARIS — D'après des information de source sûre, l'Allemagne se plaint de n'avoir, dans ses usines de guerre, que 75,000 ouvriers français au lieu de 1,000,000, comme l'avait demandé personnellement Hitler au maréchal Pétain, lors de leur entrevue de Montoire. Berlin demande avec insistance à Vichy que compte soit tenu de ses besoins.

Comité France-Amérique

VICHY — Le conseil de direction du "Comité France-Amérique" a élu comme président pour l'année 1941-42, André Chaumeix, de l'Académie française, et comme président pour l'année 1942-43, Louis Madelin, de l'Académie française. De Séguin et le général Duval furent élus membres du conseil de direction.

Trains supprimés

PARIS — Dix pour cent environ des trains de voyageurs ont été supprimés à partir du 14 décembre, a déclaré M. Jean Berthelot, secrétaire d'Etat aux communications. On sait que l'été dernier 30 pour cent seulement des trains de voyageurs d'avant-guerre circulaient. Le trafic fut réduit de 15 pour cent en octobre. C'est sur ce chiffre déjà extrêmement réduit que s'appliquera la nouvelle réduction de dix pour cent. Ces compressions massives sont consécutives à la pénurie de charbon.

Les "Français libres" en guerre contre le Japon

OTTAWA — Le conseil national de la France libre de Londres a déclaré officiellement la guerre au Japon, selon une information reçue aux quartiers généraux des "Français libres", à Ottawa.

Mort de Louis Bertrand

VICHY — Louis Bertrand, de l'Académie française, délégué officiel de cette Académie au congrès de langue française de Québec, en 1937, est mort à sa villa du cap d'Antibes le 6 décembre. Il était âgé de 75 ans.

Natif de la Lorraine, il appartint de 1888 à 1900 à l'Université et professa à Aix, Bourg et Alger. Pendant son séjour en Afrique, il prit le goût des voyages et des recherches à travers les pays de civilisation ancienne du nord de ce continent. Il a publié de nombreux romans et récits de voyages inspirés de la civilisation africaine, grecque et orientale. Il a publié aussi plusieurs biographies historiques: saint Augustin, Louis XIV, sainte Thérèse. Il a publié de récents articles dans la "Revue des Deux-Mondes."

M. Bertrand avait été élu à l'Académie française en 1924.

Les chemins de fer

LYON — Comme Fleet Street à Londres et autrefois le Croissant à Paris, Lyon a aujourd'hui sa rue et son quartier des journaux.

Paris-Soir, l'Action Française, le Figaro, le Journal, le Temps, l'Effort, six grands quotidiens, sans parler des périodiques, sont installés à Lyon, tous dans le quartier de la rue Bellecordière. Seul Paris-Soir fait un peu bande à part, dans son immeuble excentrique du cours de la Liberté, avec ses deux hebdomadaires Sept-Jours et Marie-Claire.

Arrestation de 1850 communistes

VICHY — La vice-présidence du conseil annonce que la police a fait une rafle de 1850 communistes au cours des trois derniers jours dans les grands centres de la France libre, en plus des 11,000 personnes qu'elle a arrêtées pendant les six dernières semaines. Les assauts contre les officiers et soldats des armées d'occupation, a-t-on expliqué, constituent un danger national pour la France. On tient les Juifs, les communistes et les étrangers responsables de ces attentats.

On rapporte aussi que les Juifs entrés en France depuis 1936 devront faire partie des formations ouvrières ou aller dans les camps de concentration.

Rappel de l'amiral Leahy

WASHINGTON — Selon une information sûre, l'amiral Leahy, ambassadeur des Etats-Unis à Vichy, serait rappelé de France pour assumer un important commandement de défense dans la guerre des Etats-Unis contre le Japon. L'amiral Leahy passe pour l'un des meilleurs stratèges navals américains.

M. Hart prête serment

VICTORIA — Le lieutenant-gouverneur W.-C. Woodward a assermenté M. John Hart, le nouveau chef du parti libéral, comme premier ministre de la Colombie canadienne. M. Pattullo, ancien premier ministre, était présent. M. Hart a été aussi assermenté comme président du conseil et ministre des Finances.

L'état de Mgr F.-Z. Descelles est critique

ST-HYACINTHE, P.Q. — Mgr Fabien-Zoël Descelles, évêque de St-Hyacinthe, est actuellement dans un état de santé critique à la suite d'une attaque de paralysie dont il fut atteint, à la fin de la semaine dernière.

Mgr Decelles, qui est actuellement âgé de 71 ans, a été conduit à l'hôpital St-Charles, où il est sous les soins du Dr Jean Morin depuis cette attaque. L'évêque de St-Hyacinthe a eu une attaque semblable en avril 1940.

Un nouveau pain sur le marché

OTTAWA — Les règlements sur la vente de deux types nouveaux de farine et de pain portant l'approbation officielle du gouvernement parce qu'ils contiendront le maximum de vitamines nécessaires à la santé, entreront en vigueur au Canada le 1er février prochain. M. Ian Mackenzie, ministre des pensions, a annoncé la nouvelle que les meuniers et boulangers se rencontreront à Ottawa tout prochainement pour discuter la production du nouveau pain, au point de vue commercial.

Le nouveau pain aura la plus grande proportion possible de la vitamine B nécessaire à l'équilibre nerveux. La farine et le pain nouveaux porteront une étiquette officielle gouvernementale. Il y aura la farine blanche et le pain blanc approuvés par le gouvernement, et la farine et le pain bruns également approuvés et portant des étiquettes officielles.

Bien entendu, les boulangers pourront continuer à fabriquer l'ancien type de pain, mais seuls les nouveaux produits gardant leurs vitamines B porteront l'étiquette gouvernementale officielle.

Aux Etats-Unis on prévient la carence de vitamines B en ajoutant la thyamine ou vitamine B-1, mais les autorités fédérales canadiennes ont préféré faire de nouvelles recherches pour moudre le blé de façon à conserver les vitamines B. On y a réussi.

Marché

Les prix du marché d'Edmonton

Blé—

1 Dur	53
1 Nord	53
2 Nord	50
4 Nord	43½
5 Nord	40½
6 Nord	39

Avoine—

2 C.W.	34½
Fourrage No 1	29½
Fourrage No 2	26½
3 C.W.	31½

Orge—

1 C.W. 6 R.	44½
2 C.W.	44½

Seigle—

2 C.W.	40½
3 C.W.	35½
4 C.W.	33

Lin—

1 C.W.	130½
2 C.W.	128½
3 C.W.	116

Bétail—

Bouvillons de choix	8.50 à 9.00
Ordinaires	4.00 à 6.50
Génisses de choix	7.50 à 8.25
Ordinaires	4.00 à 6.25
Vaches de choix	5.25 à 7.75
Ordinaires	4.00 à 5.00
Taureaux	6.00 à 6.50
Veaux de choix	9.00 à 10.00
Autres	4.90 et moins

Beurre—

No 1, 33c; No 2, 32c; No 3, 30c

Crème—

Spécial 30c; No 1, 28c; No 2, 24c

Oeufs—

	Gros	Détail
Grade A large	32	36
Grade A medium	30	34
Grade A poulette	24	30
Grade B	27	30
Grade C	22	26

Agneau	8.75 à 9.25
Porcs	6.00 à 6.50

La réponse du Pape à la lettre de l'épiscopat de la France occupée

PARIS — Le cardinal-secrétaire d'Etat a adressé au cardinal-archevêque de Paris une lettre en réponse à l'adresse que les cardinaux et archevêques de la zone occupée firent parvenir au St-Père à l'issue de leur réunion tenue en juillet dernier. "Le Saint-Père, dit notamment cette lettre, fut heureux de relever l'insistance si opportune avec laquelle vous et vos vénérés collègues appuient sur la nécessité, dans l'oeuvre de reconstruction qui se fait jour en France, de sauvegarder à tout prix dans leur pureté et leur intégrité ce que vous appelez d'une heureuse expression "Les forces vives de l'Eglise", au premier rang desquelles figurent l'école chrétienne et l'action catholique. Daigne Dieu permettre qu'elles puissent déployer une action de plus en plus pénétrante en profondeur pour le plus grand bien de la cause catholique et de la France elle-même.

Sa Sainteté relève avec non moins de satisfaction votre souci d'inculquer au clergé et aux associations d'action catholique une prudente abstention de toute politique partisane qui ne peut que faciliter l'oeuvre vraiment essentielle du redressement des âmes en dehors des voies de facilité et de laisser-aller qui furent si néfastes, par un énergique retour sur elles-mêmes qui, seul, assurera des lendemains féconds et bénis de Dieu."

Le tourisme dans la province de Québec

Nos livres aux Etats-Unis

M. Pierre Bédard, directeur de l'Institut français aux Etats-Unis, exposera des ouvrages du Canada français en mars 1942. On sait que le Queen's College de Flushing, Long Island, N.-Y., a exposé au cours des trois dernières semaines d'octobre une collection étendue d'ouvrages français et canadiens-français, grâce à l'esprit d'organisation du professeur Pierre Courtines. M. Courtines entend bien collaborer aussi avec M. Bédard, et il va de soi que le gouvernement de Québec sera heureux d'aider et M. Bédard et M. Courtines dans leur intelligente et généreuse entreprise.

Echange d'étudiants

Grâce à l'esprit d'initiative de l'infatigable abbé Arthur Maheux et d'autres personnages dévoués, 104 étudiants et collégiens de l'Ontario et de la province de Québec ont bénéficié, l'an dernier, des avantages d'une visite dans la province voisine. Vingt étudiants de Québec ont séjourné en Ontario, et 84 de l'Ontario ont séjourné dans le Québec. Le Comité des visites interprovinciales continuera son excellent travail l'été prochain et s'efforcera d'envoyer un plus grand nombre de jeunes Canadiens français en Ontario.

Démarches à Ottawa

Le Comité permanent de la Survivance Française en Amérique s'efforce d'obtenir la création d'un service français à l'Office national du tourisme.

Nouveau musée à Saint-Lin

Le centenaire de Sir Wilfrid Laurier nous aura valu la transformation en musée national de la maison natale de cet éminent homme d'Etat, à Saint-Lin. Au témoignage de personnes qui ont eu l'avantage de le visiter, ce musée est extrêmement intéressant.

Nomination à Ottawa

On mande de la capitale fédérale que l'hon. juge T.-C. Davis, sous-ministre conjoint des Services nationaux de guerre, a été nommé président du Comité consultatif du Tourisme, en remplacement de M. Walter P. Zeller, démissionnaire. Plusieurs hauts fonctionnaires ont été adjoints au comité.

M. Armand Dupuis, homme d'affaires de Montréal, a assisté, le 28 novembre, à l'assemblée de ce comité consultatif du tourisme. M. Dupuis y représentait la province de Québec.

Saisie du "Normandie" à New-York

Les équipages de 14 navires français détenus

NEW-YORK — Des garde-côtes armés agissant sur les ordres du département de la marine ont saisi le paquebot français Normandie de 83,423 tonnes — l'un des plus gros et des plus beaux navires au monde — dans le port de New-York, où il s'était mis à l'abri au début de la guerre. Le secrétariat d'Etat a annoncé en même temps à Washington que l'on avait décidé de détenir les équipages des quatorze navires français qui se trouvaient dans les ports des Etats-Unis et dans la zone du canal de Panama par "mesure de précaution pour les équipages et les navires."

McLENNAN

A M. et Mme Ernest Gérard, est né, le 26 novembre un fils, leur neuvième enfant, baptisé Joseph Denis. Parrain et marraine, M. et Madame Roland Hamel de St-Paul.

* * *

Mme Vianney Limoges est revenue d'un long voyage dans l'Est jusqu'à Halifax, où son mari, enrôlé depuis plusieurs mois dans l'aviation, s'est embarqué pour outre-mer. Il est maintenant "quelque part en Angleterre" à parfaire ses études d'aviateur. Mme Limoges (Mariette Lessard) s'est arrêtée en revenant, à St-Joseph de Beauce où demeurent plusieurs de ses parents.

* * *

Le souper bingo organisé par un comité de dames sous la présidence de Mme A. Piché, a remporté un franc succès samedi soir le 13 décembre à la salle des "Elks". Encore une fois, la générosité du public ne s'est pas démentie en contribuant largement à cette oeuvre philanthropique et de charité chrétienne.

* * *

Les travaux manuels, confectionnés par les religieuses de la Providence, offraient un coup d'oeil attrayant à leur comptoir, par la diversité et le choix varié et délicat de ces ouvrages. Vêtements d'enfants, chandails de tous genres, sous-plats et morceaux de fine toile ornés de dentelle filet, coussins brodés sur organdie et tulle de soie, peinture à l'huile sur satin, sans compter nombre de menus articles jolis et pratiques, tant appréciés à cette époque de l'année.

Ce qui ne gâte rien, surtout, on nous apprend que les récettes furent en parfaite harmonie avec l'étalage artistique et la valeur réelle des objets mis en vente. Le tirage de la rafle se fera en fin de décembre.

* * *

Une soirée organisée au profit de l'hôpital, a eu lieu à la salle des "Elks" samedi le 13 décembre. Ce fut un plein succès, dépassant de beaucoup les meilleures espérances des organisatrices.

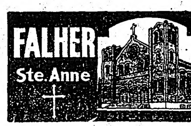
* * *

Les Dames Auxiliaires de l'hôpital, et les dames amies du village, firent preuve d'un bel esprit de coopération, d'organisation et de dévouement pour lequel chacune mérite les plus cordiales félicitations.

A l'exception de quatre personnes de dehors, qui nous firent l'honneur de leur présence, il n'y eut que les gens du village à la soirée. Donc, l'honneur de ce beau succès leur revient entièrement.

Le personnel de l'hôpital présente ses plus sincères remerciements à tous ceux qui ont contribué de quelque manière que ce soit, au succès de cette entreprise de charité.

Merci — et à tous, Joyeux Noël et Heureuse Année.



Jeudi, le 4 décembre, une messe de Requiem était chantée dans la chapelle de nôtre pensionnat pour le repos de l'âme de M. Ernest Lapointe. Cette messe fut recommandée par un groupe de pionniers en reconnaissance de tous les services rendus à notre pays par le regretté défunt.

* * *

Mercredi soir dernier, le 3 décembre, eut lieu au presbytère une importante réunion occasionnée par le passage de M. Chas. Gould parmi nous. M. Gould, surintendant des sociétés de crédit pour l'Alberta, a fait part de son expérience à tous nos représentants des Caisses populaires tant de Girouxville, de Donnelly que de Falher, réunis ce soir-là autour de lui.

* * *

La famille de M. Hercule Lamoureux quittait Falher, mardi dernier, pour aller résider à Morinville où M. Lamoureux travaille déjà depuis quelque temps.

* * *

Notre Père Curé baptisait, dimanche dernier, une de ses petites nièces, fille d'Eudore Daoust et de Colette Bouchard. Le bébé a pris le nom de Marie-Claire-Denise. Le parrain a été le Père Bouchard lui-même mais M. Oliva Landry tenait lieu de prorurateur dans l'occurrence. La marraine a été Mme Oswald Gervais et la porteuse Mme Oliva Landry.

* * *

Le bazar a eu lieu tel qu'annoncé et il a remporté un bon succès; deux jours d'activité débordante et de dévouement exemplaire de la part de beaucoup de fidèles. Une centaine de convives faisaient couronne au Père Henri Giroux, au souper servi en son honneur, et des représentants de McLennan et de Girouxville nous ont fait l'honneur de leur présence. Le beau manteau de fourrure exposé pour la râfle qui eut lieu à la clôture du bazar fut gagné par M. Elie Vestraert.

* * *

La dépouille mortelle de M. Sylva Giroux, décédé durant le feu qui a consumé sa demeure à Girouxville, mardi matin, le 9 déc., au début de la nuit, a été transporté au sous-sol de notre église où elle fut exposée en chapelle ardente jusqu'au service funèbre. Nos plus sincères sympathies aux parents et amis que M. Giroux laisse dans le deuil.

* * *

Le 8 décembre dernier, le R. P. Bouchard, curé, baptisait une de ses nièces, Marie-Claire Denise Daoust, fille de sa nièce, Colette Bouchard et de Eudore Daoust. L'enfant, née le 6 décembre précédent, eut pour parrain le Père curé lui-même, dont M. Oliva Landry tenait lieu de procurateur. L'épouse de ce dernier portait le bébé au baptême. Mme Oswald Gervais est la marraine de l'enfant.

* * *

Le 9 décembre, la famille de M. Hercule Lamoureux quittait Falher pour aller s'établir à Morinville, où M. Lamoureux travaille déjà depuis quelque temps au garage. Celui-ci à l'occasion, est venu passer quelques jours avec les siens.

* * *

Une autre famille nous quittait vendredi dernier: celle de M. Bruneau, du lac Magloire, à destination de Valleyfield. C'est actuellement, l'époque des encans. Vendredi, c'était l'encan de la famille Bruneau, samedi, celle des biens de J.B. Fiola, décédé, jeudi prochain celle de M. Siméon Babineau.

* * *

Vendredi le 12, avait lieu dans notre église le service funèbre de feu Sylva Giroux marchand et gardien des postes à Girouxville. Une assistance aussi considérable que celle de nos plus beaux dimanches témoigne de l'estime dont jouissait le défunt et du deuil que cause sa tragique disparition. Le Père Henri Giroux, cousin du défunt, officiait assisté du Père Alfred Bouchard, curé et du Père Jean Marsan, vicaire. Le Père Clément Desrochers, O. M.I., en remplacement du Père Nadeau, curé de Girouxville, a fait la levée du corps dans la salle du club social, où la dépouille mortelle avait été exposée en chapelle ardente depuis son arrivée à Falher. La famille du défunt se trouve actuellement chez M. Gamache, beau-frère de M. Giroux. Quelques heures avant le tragique accident, la population de Falher et des environs avaient célébré par un excellent et magnifique souper le cinquantenaire de vie religieuse et sacerdotale du bon Père Henri Giroux en même temps que le centenaire de l'arrivée des Oblats au Canada, dans la salle même où fut exposé le défunt.

* * *

Dimanche dernier, s'ouvrait la saison de nos parties de gouret. Une joute entre notre club et celui des "Midgets" de Peace River s'est terminée à l'avantage des deux équipes: 3 à 3. Nos félicitations aux "Pee-Wee", qui malgré la "petitesse" de plusieurs d'entre eux savent en imposer à de plus grands.

* * *

Vendredi, les élèves de l'école du lac Magloire ont reçu les résultats du concours de français de l'A.C.F. A. Ont obtenu des prix pour avoir eu la plus haute note de leur classe: Bibiane Bruneau, Lionel Gour, Yvonne Servant, Germaine Arcand et Roland Ouellette.

* * *

Le Père Curé est actuellement en visite paroissiale. Après avoir parcouru le village il en est à visiter les familles du sud et il terminera par le nord. Le Père Parent visitera Ballater et la Smoky.

* * *

Dimanche, le 21, il y aura messe à St-Louis de aBllater et probablement aussi messe de minuit à Noël.

— Ce serait tenter Dieu, que d'attendre tout bonnement le secours divin, en ne prenant pas la peine de faire tout ce que l'on peut. St Th. d'Aquin

* * *

— L'absence diminue les médiocres passions et augmente les grandes, comme le vent éteint les bougies et allume le feu. La Rochefoucauld

Le Club "Joyeux Noël"

PARTIE DE CARTES

Dimanche soir dernier, dans la salle paroissiale de St-Joachim, plus de 200 personnes venues des différentes paroisses d'Edmonton répondaient à l'invitation des membres du Club "Joyeux Noël." Le tout avait été organisé sous l'habile direction de la présidente du Club, Mme P. Dow. Il y eut parties de whist et de bridge, programme musical et goûter. Le maître de cérémonies était M. J.-H. Julien.

Les prix de cartes ont été gagnés comme suit: Au bridge: Mme G.-A. Thibault et M. Thomas Moreau; au whist: Mme Noël Turgeon et Ed. Pomerleau. Mme Purcell gagna le prix d'entrée, alors que le prix de la raffle, un magnifique jambon, était décerné à Mme W. Faulds.

Ont pris part au programme musical: Mme A.-E. Rocque, Mme Noël Turgeon, Mme J.-A. Nadeau, Mme Roméo Bouchard, Mlle Nancy Tighe, Mlle Violet Camillo, la jeune Thérèse Trottier, ainsi que M. J.-A. Nadeau et M. J.-H. Julien.

Les membres du Club "Joyeux Noël" tiennent à remercier toutes les personnes qui étaient présentes, ainsi que tous ceux et toutes celles qui, de près ou de loin, ont contribué au magnifique succès de cette agréable soirée. Un merci spécial est offert au R. P. A. Boucher, O.M.I., curé, qui a si généreusement mis la salle paroissiale à la disposition des membres du Club.

Il est bon de rappeler que le Club "Joyeux Noël" a pour but de procurer des jouets, des friandises ainsi que des distractions aux orphelins, aux vieillards et aux malades les plus délaissés de nos hôpitaux. Depuis de nombreuses années, Mme Dow est l'âme dirigeante de cette organisation. A elle et à ses assistantes bénévoles, La Survivance offre l'hommage de son admiration et de ses félicitations.